

B Montréal,  
dimanche  
23 janvier  
2000

La Presse

# Lectures

**Sciences**  
Quand l'ordinateur se  
prendra pour le cerveau  
page B10

La littérature  
du voisin



Photo tirée de la couverture du livre

## Jack Kerouac, ce fantôme...

DAVID HOMEL  
collaboration spéciale

**J**eunes, moins jeunes, dans l'Occident, nous vivons avec le fantôme de Jack Kerouac, célèbre romancier de *On the Road* et auteur de nombreuses autres chroniques sur la vie aventureuse des années 50 et 60. Nous devons l'expression «road novel» à Kerouac. Le «road novel», c'est une sorte de roman picaresque, très américain; aux États-Unis, l'on croit encore que, si on change de paysage, on peut changer de vie, on peut réussir à s'évader de soi-même. L'héritage de Kerouac se fait sentir encore, et heureusement, car il y en a encore qui préfèrent prendre la route que de surfer sur Internet.

Nous au Québec, nous vouons un culte tout particulier à cet écrivain. Et pour cause, car il exprime nos anxiétés identitaires. La vie de Jack Kerouac, Franco-Américain de Lowell, au Massachusetts, c'est la vie de l'homme qui a perdu ses racines, celle du Canayen en Amérique, de l'écrivain entre deux langues. Il a fini sa vie alcoolique, en Floride, chez sa vieille mère, sombrant dans la folie homophobe, crachant son vitriol sur ses anciens camarades de route de la gauche, notamment Allen Ginsberg. Étrange destin pour un des grands révoltés de l'Amérique, précurseur des hippies.

**Le «road novel», c'est une sorte de roman picaresque, très américain; aux États-Unis, l'on croit encore que, si on change de paysage, on peut changer de vie...**

Un autre Canadien errant, né au Québec et vivant en Alberta, arrive avec un nouveau roman

qui met en scène le «roi des Beats», comme on l'appela jadis. Il s'agit du *Fantôme de Kerouac* de Ken McGoogan, un natif de la région de Deux-Montagnes, qui est actuellement chroniqueur littéraire au *Calgary Herald* (en grève depuis dix semaines, soit dit en passant). McGoogan a fait publier ce roman en anglais il y a quatre ans chez Robert Davies, éditeur anglo-montréalais, et la version française vient de sortir, sous la plume de trois traducteurs, dont un à Montréal, et deux en France. La traduction par équipe est un peu insolite, mais à part la profusion des notes en bas de page, destinées à expliquer notre vie quotidienne aux Européens, les résultats sont bien satisfaisants.

Qui vient-il hanter, ce fantôme célèbre — à part l'auteur? Son héros, bien sûr, un jeune homme qui se nomme Frankie McCracken, mi-Irlandais, mi-Canadien français, tout comme l'auteur. Et comme le grand Kerouac, avec une part d'Iroquois aussi. Ce jeune McCracken vit son enfance dans un village qui ressemble tout à fait à Sainte-Marthe-sur-le-Lac, petit lieu entre Deux-Montagnes et Oka, que Ken McGoogan connaît intimement.

Voir KEROUAC en B2

# Clic! le choc!

MARIE-CHRISTINE BLAIS  
collaboration spéciale

**S**i une image vaut mille mots, une photo, elle, peut abattre mille clichés... sans mauvais jeu de mots! Prenez par exemple le livre *Enfermés dehors* de Julie Durocher et Gabriel Jones, publié aux éditions Stanké. On y voit Marc Labrèche riant aux éclats, Richard Desjardins appuyé à un arbre, Luc Picard sérieux comme un pape. Bref, a priori, rien d'étonnant. Rien, sinon qu'aux côtés de toutes ces personnalités et d'une quarantaine d'autres (dont Lara Fabian, Charles Dutoit, Michel Tremblay, Lucien Bouchard, Robert Lepage, Bernard Derome et même... le collègue Serge Chapleau!), se tiennent ce qu'il est convenu d'appeler des «jeunes de la rue», des «squeegees», des «sans-abri», des «squatteurs», des «punks», des «iti-nérants»... Clic, c'est le choc!

Julie Durocher et Gabriel Jones ont 26 ans. Peut-être fallait-il être aussi jeune pour ainsi réaliser le quasi inimaginable : convaincre des artistes, des journalistes et des hommes politiques de «poser» avec de jeunes gens parfois au crâne rasé, au nez percé, tatoués, aux cheveux rouges ou bleus, etc., histoire de changer, ne serait-ce qu'un peu, notre vision des choses. Et le plus beau, c'est que ça marche. Voir Claire Lamarche, Jean Chrétien, Michel Côté, Diane Dufresne, Claude Meunier, Angèle Dubeau ou Lise Watier qui, sans crainte ni mépris, côtoient quelqu'un qui

pourrait vous quêter un 25 cents ou nettoyer votre pare-brise, ça vous casse une image et ça vous la remplace, tout ça pour le même prix.

Or, non seulement le sujet frappe-t-il d'aplomb, mais l'art de la photo y trouve également son compte, Julie et Gabriel étant d'excellents photographes. Chacun a réalisé la moitié des 50 portraits, devenant l'assistant de l'autre pour la seconde moitié. Si Julie mise souvent sur l'émotion, le sourire et le contact physique, Gabriel travaille énormément les textures, le cadre, la perspective et l'atmosphère. Mises côte à côte, leurs photos (sans aucune retouche électronique) se complètent à merveille.



Julie Durocher et Gabriel Jones, les deux photographes de *Enfermés dehors*.

Ouverts en dedans

Après des études en photographie au collège Dawson, les deux amis décident de se rendre au Mexique et au Guatemala y faire des photos, puis de revenir ici, en 1998, où ils ont réalisé des cartes postales de Montréal. «Mais on était en panne d'idées, raconte Julie. Comme j'ai étudié en psychoéducation et que les jeunes de la rue m'ont toujours intéressée, j'ai

proposé la chose à Gabriel. On est allé rencontrer Pops (le père Emmett Jones, fondateur de «Dans la rue», qui aide les jeunes sans-abri); Pops a accepté de nous aider en demandant aux jeunes intervenants qui travaillent avec lui de nous mettre en contact avec des jeunes intéressés par notre projet.»

Voir ENFERMÉS en B2

Photo tirée du livre



Pablo Vanini, 20 ans, né à Buenos Aires; Richard Desjardins, auteur, compositeur, interprète.

Photo de Gabriel Jones © tirée du livre

Aline Apostolska

LES  
GRANDES  
AVENTURIÈRES

Les vingt-deux AVENTURIÈRES racontées dans ces pages sont des femmes d'audace qui, au prix du risque, de leur confort et parfois même de leur bonheur ont osé aller à la poursuite d'un idéal, une vision du monde souvent imperceptible même à leur entourage immédiat.

Stanké

première chaîne

Radio-Canada

Les Éditions internationales Alain Stanké 615, boulevard René-Lévesque Ouest, bureau 1100 Montréal (Québec) H3B 1P5 (514) 396-5151 Courriel: editions@stanke.com

Lectures

# Clic! le choc!

## Jack Kerouac, ce fantôme...

KEROUAC / suite de la page B1

«Ce livre m'a donné une conscience de mon identité québécoise,» m'a expliqué l'auteur. Effectivement, les passages sur l'adolescence de McCracken sonnent vrai au point de faire mal. Mais attention, Ken McGoogan aime bien les jeux du roman postmoderne aussi, et il ne faut pas tenir l'existence de McCracken pour acquise; peut-être est-ce une pure invention de Kerouac lui-même. Et les rencontres McCracken-Kerouac dans un poste de guet où ce premier travaille comme garde forestier? Pur fantôme, aussi, qui sait? Car, lorsque vous lisez un livre dans lequel un fantôme vous raconte une histoire, vous pouvez vous attendre à tout.

Le roman de McGoogan en est un de rite de passage, d'aventure, de découverte du continent, toujours sur les traces d'un modèle: celui du grand Kerouac. La question se pose: dans quel but mettre en scène un personnage réel, et amplement connu, entouré de tout un ensemble complexe de valeurs culturelles, comme celui de Kerouac? De la part

**Le roman de McGoogan en est un de rite de passage, d'aventure, de découverte du continent, toujours sur les traces d'un modèle: celui du grand Kerouac.**

de l'auteur, est-ce de la paresse, une recherche historique, ou la quête d'un modèle à suivre? Il faut dire que la stratégie de McGoogan est assez répandue parmi les romanciers actuels. Appelez ça «biofiction», si vous voulez, ou fiction documentaire, ou docudrame

(une étiquette qui a gagné ses lettres de noblesse au cinéma). Attelez sa fiction à des personnes et des événements réels est pratique courante, que ce soit sous la plume de Truman Capote (*In Cold Blood*) ou de Norman Mailer (*The Executioner's Song*), deux vedettes américaines de la littérature.

McGoogan continue la tradition avec Kerouac, avec cette différence: il transforme le mythe en personnage principal de son roman. Il ne réinvente pas Jack Kerouac; il s'en sert comme héros. Ce que nous apprenons dans ce roman, ce sont les sentiments de McGoogan pour ce monument de la route, ce voyageur solitaire. Le pauvre Kerouac a été beaucoup critiqué dernièrement sur le plan politique, surtout pour ses prises de position vers la fin de sa vie, lorsqu'il était en déchéance. McGoogan, par contre, nous livre le mythe, libre de toute remise en question. Pour les amateurs du grand Jack ...

**Le Fantôme de Kerouac.** Ken McGoogan, Balzac-Le Griot, 283 pages, traduction de A. Beaudet, M. Gandon et J-C Went.

Photo de Julie Durocher ©, tirée du livre



ENFERMÉS / suite de la page B1

**«L'idée, c'était de dénuer de leur image sociale à la fois les gens connus et les jeunes de la rue, et ainsi montrer une image plus positive, plus chaleureuse, tout simplement humaine des jeunes sans-abri.»**

Julie et Gabriel ont également contacté diverses personnalités, et la comédienne Andrée Lapelle est la première à avoir accepté leur offre. «On pensait qu'une personnalité sur dix accepterait, explique Gabriel, dans les faits, je dirais que huit sur dix ont accepté. En sachant parfaitement qu'elles seraient photographiées sans maquillage et peut-être pas dans l'angle qui est le plus à leur avantage.»

Inutile d'ajouter que le projet, conçu entre l'été 1998 et l'été 1999, a son lot d'anecdotes. Comme les grosses voitures et les impressionnants gardes du corps du premier ministre du Canada, tous entassés dans une minuscule ruelle, le temps d'une photo où on découvre un Jean Chrétien évidemment père d'adolescents pour être aussi naturel auprès d'une Tony Cavaco de 23 ans qui rit aux éclats. Ou la liste de questions qu'avait à poser Bernard Derome au très tatoué Éric Rice, alias Portos, au sourire éclatant. Ou les questions qu'avait également préparées un Simon Cassivi de 22 ans à l'intention de Lucien Bouchard, avec qui il joue aux échecs («c'est vrai qu'ils ne sont pas assis au même niveau, explique Julie, mais le jeu d'échecs, c'est leur chance de se confronter à armes égales, justement»). Ou Daniel Lemire qui accepte de se faire photographier sans sourire aux côtés de Nicolas Bouchard, 21 ans, révélant un visage méconnu de l'humoriste. Ou les chapeaux de paille apportés par Lise Watier à titre d'accessoires. Ou le maquillage et les numéros de téléphone que se sont échangés

Lynda Lemay et Anik Roger, dont on dirait qu'elles sont soeurs tellement elles se ressemblent sur leur photo. Ou l'incroyable patience qu'il a fallu pour photographier Marc Labrèche entouré de derviches tourneurs du haut d'une nacelle...

«L'idée, c'était de dénuer de leur image sociale à la fois les gens connus et les jeunes de la rue, explique Julie, et ainsi montrer une image plus positive, plus chaleureuse, tout simplement humaine des jeunes sans-abri.» «Ce qui était très fort, relate pour sa part Gabriel, c'était de rencontrer des gens qui étaient en train de s'en sortir, ce n'est pas pour rien qu'ils acceptaient de participer. Mais parfois, quand on apprenait que telle personne était retombée dans la drogue ou quand on a appris la mort de Valérie (pourtant éclatante aux côtés du cinéaste André Melançon dans le livre), ça, ça a été vraiment difficile.»

Quoi qu'il en soit, *Enfermés dehors* connaît deux issues particulièrement heureuses: tous les profits de la vente sont versés à l'organisme d'entraide de Pops, et il en sera sans doute même pour la version européenne du livre. Oui, une version européenne. L'idée a tellement emballé les éditeurs outre-mer que nous devrions voir dans quelque temps d'autres jeunes, mais cette fois aux côtés de Gérard Depardieu, Lionel Jospin, Catherine Deneuve et C°. Tant il est vrai qu'un tel ouvrage révèle ceux qui sont enfermés dehors et qui nous ouvrent en dedans.

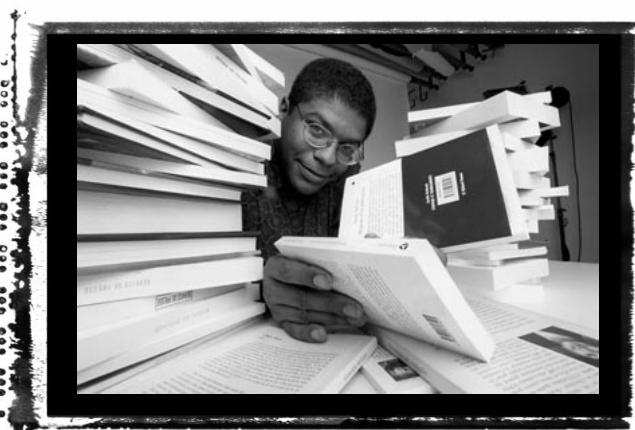
**Enfermés dehors** de Julie Durocher et Gabriel Jones, aux éditions Stanké, 29,95 \$. Site Internet: [www.mr-edgar.com/enfermes](http://www.mr-edgar.com/enfermes)

# Tant pis? Non, tant mieux!

On s'ennuie rarement en compagnie de François Barcelo. Personnellement, ça ne m'est pas arrivé souvent — même si, je m'empresserai de le préciser, je n'ai pas lu l'intégrale de son oeuvre abondante. Depuis *Agénor*, *Agénor*, *Agénor* et *Agénor*, fable à saveur *science-fictionnelle* parue en 1981, Barcelo a publié une vingtaine de titres, ce qui fait de lui l'un de nos écrivains les plus prolifiques. En France, on lui accorderait sans hésiter le statut d'*écrivain de métier*, car du métier, il en a à revendre. Ce n'est pas une tare, loin de là; c'est au contraire un gage de qualité qui a de quoi rassurer, en cette époque où l'on n'aurait pas tort de douter de tout, y compris des îles incertitudes.

La parution de deux de ses romans dans la prestigieuse Série noire de Gallimard aura eu comme effet bénéfique d'attirer l'attention sur cet auteur que les critiques ont eu malencontreusement tendance à négliger, sinon à tenir pour acquis. Lorsqu'on ouvre un bouquin de Barcelo, on sait à l'avance ce qu'on y trouvera sûrement: des personnages pittoresques mais crédibles, parce que l'auteur possède sa «Psychologie romanesque 101» sur le bout des doigts; et des histoires parfois rocambolesques, parfois toutes simples, livrées dans une écriture maîtrisée, sans bavure et sans prétention. On sait aussi qu'on y trouvera un humour subtil, à ne pas confondre avec les pitreries d'ados attardés que nous infligent sur toutes les tribunes médiatiques la plupart de nos humoristes patentés. Cette finesse d'esprit, ce sens de l'ironie et de l'autodérision font le charme de ses romans. Cela dit, ne vous attendez pas à vous taper les cuisses à toutes les deux phrases; attendez-vous à tourner les pages, avec un sourire permanent. Ce n'est pas rien. À part Monique Proulx, François Gravel, Stéphane Bourguignon et quelques autres, rares sont nos romanciers capables d'en dire autant.

Le plus récent opus de Barcelo s'intitule *Tant pis*, titre qui traduit la saine désinvolture avec laquelle il pratique l'art romanesque. Non pas qu'il prenne son travail à la légère, ce qui m'étonnerait fort, malgré les propos railleurs qu'il fait tenir à son personnage Martin Guertin à propos des livres et des écrivains. («Ils manquent de brillant», estime-t-il.) Ancien prof de littérature d'une fainéantise crasse devenu agent



**Stanley Péan**

collaboration spéciale

immobilier par désœuvrement, Guertin se retrouve malgré lui coincé sur un traversier qui dérive sans gouvernail de la rivière Richelieu vers l'océan Atlantique. Il aimerait y voir une métaphore du Québec actuel, plaisante l'auteur, mais il ne sait pas trop laquelle. De toute façon, notre héros et ses compagnons d'infortune — Candide Labelle, sa jeune et fortunée cliente qui dormait dans le coffre de sa Mercedes et ce bizarre de vieil homme nommé Trefflé Yelle (!?) — ont d'autres chats à fouetter: comment appeler des secours quand les piles du cellulaire sont à plat? comment survivre sur le fleuve en ce froid de novembre sans la moindre Nutribar à se mettre sous la dent? Et pendant ce temps, le conducteur du traversier tente désespérément de rattraper le navire avant que les médias ne s'emparent de cette nouvelle qui pourrait lui coûter son emploi.

Un suspense? Oui et non. Tout auteur de Série noire qu'il soit, Barcelo ne semble pas désireux de nous faire frissonner pour ses personnages, n'en déplaît à ceux qui espéraient un remake de *Titanic*, DiCaprio, effets spéciaux et bramelements de Céline Dion en moins. Fin conteur et satiriste féroce, le romancier prend plutôt prétexte de cette aventure dramatique et

risible pour se faire une fois de plus l'observateur goguenard de nos moeurs et lubies collectives. La réforme de l'enseignement de la littérature au collégial; la mémorable émeute qui avait suivi la victoire du tricolore aux Séries finales de la Coupe Stanley, il y a cinq siècles au moins; les sempiternelles querelles entre séparatistes et fédéralistes; la propulsion toute naturelle de nos braves officiers des Forces armées canadiennes à tout foutre à l'eau (c'est le cas de le dire!); la prolifération des *scouidgis* (chouette, cette francisation du terme anglais) aux carrefours des avenues métropolitaines et même le ridicule consommé de certaines exégèses de l'oeuvre de Miron: Barcelo n'épargne rien ni personne. Pas même ces écrivains qui entreprennent sur un coup de tête la traversée des États-Unis en *ouinébag*, comme François Barcelo, par exemple!

En quatrième de couverture, l'auteur prétend ignorer ce qu'on doit penser de son roman mais estime que l'année aurait pu commencer plus mal. Une boutade encore, d'un genre dont ce pince-sans-rire semble avoir une réserve inépuisable. Aussi, je vous encourage à dériver quelques heures en sa compagnie. Ne manquez pas ce bateau, vous dis-je. Vous ne vous ennuierez pas, garanti.

• • •

«La jeunesse, ça s'en va comme un feu de joie qu'on fait à la fête,» chantait le Big Bazar. Mais les oeuvres fortes sont intemporelles et on y revient avec un plaisir chaque fois renouvelé. Aussi, je m'en voudrais de ne pas saluer la réédition de *Laura Laur*, magistral roman qui avait valu à Suzanne Jacob le prix du Gouverneur général en 1983. Quelle aventurière farouche et indépendante, cette Laura! Révélée à travers le regard des hommes qui l'ont connue et aimée (frères ou amants), cette Abitibiennne intrépide et un tantinet paumée n'a pas pris une seule ride en près de vingt ans. Quant au récit de ses caprices et de son mystère, superbement rendu dans la langue inimitable de Suzanne Jacob, il envoûte aujourd'hui autant qu'hier. Un classique, à (re)lire sans faute.

**Tant pis**, François Barcelo, VLB, 213 pages.  
**Laura Laur**, Suzanne Jacob, Boréal (Compact), 183 pages.  
Pour réagir à cette chronique: [stanpean@hotmail.com](mailto:stanpean@hotmail.com)

# Pessoa: le livre du siècle

MICHEL MAROIS

**N**ous sommes de plus en plus nombreux à considérer Fernando Pessoa comme l'un des trois ou quatre grands écrivains du siècle et son *Livro do Desassossego* comme l'oeuvre la plus importante des cent dernières années.

La réédition de ce livre mythique constitue un événement important. Elle devrait contribuer à la poursuite de la découverte et de la diffusion de l'oeuvre du poète portugais, une tâche que la nature même de cette oeuvre rend complexe et difficile. Pessoa, doit-on le rappeler, n'a publié de son vivant que des articles et un seul livre, *Message*, une petite plaquette de quelques dizaines de pages; il a toutefois laissé dans une grande malle plusieurs milliers de textes, écrits et signés par des dizaines d'hétéronymes, dont lui-même.

De ce magma, les spécialistes ont extrait à ce jour l'équivalent de trois ou quatre «oeuvres complètes» attribuées aux hétéronymes Alberto Cairo, Ricardo Reis, Alvaro de Campos et à Fernando Pessoa lui-même, sans compter les textes qui portent la signature de l'un ou l'autre des dizaines d'hétéronymes secondaires. L'auteur prétendait que ces autres avaient des existences propres, précisant tous les détails de leurs biographies (seul Reis lui a «survécu») et il faut bien reconnaître que leurs oeuvres sont aussi différentes les unes des autres que pouvaient l'être celles de deux auteurs authentiques.

Robert Bréchon, qui signe la préface de la nouvelle édition, explique que cet incroyable phénomène de multiplication équivalait à imaginer qu'en France, à la même époque, Valéry, Cocteau, Cendrars, Apollinaire et Larbaud aient été une seule et même personne. C'est dire à quel point l'oeuvre de Pessoa est riche, variée, mais aussi difficile à aborder.

Et aucun de ses ouvrages n'est plus complexe que ce *Livre de l'intranquillité* auquel il a travaillé près de 30 ans, entre 1908 et sa mort en 1935, et dont il a laissé les fragments éparés dans sa fameuse malle. Plus que tout autre livre, cet ouvrage

est une construction littéraire d'une exceptionnelle virtuosité. Attribué à Bernardo Soares, que Pessoa présente comme une «personnalité littéraire» et non comme un hétéronyme — «c'est moi, le raisonnement et l'affectivité en moins», écrit-il dans un texte d'accompagnement — le livre constitue une autobiographie de l'âme du poète.

«Dans ces impressions décousues, sans lien entre elles (et je n'en souhaite pas non plus), je raconte avec indifférence mon autobiographie sans événements, mon histoire sans vie. Ce sont mes Confessions, et si je n'y dis rien, c'est que je n'ai rien à dire», explique Soares-Pessoa, dans un des premiers fragments du *Livre*.

Pessoa a laissé dans quelques lettres et dans des notes inédites des indications relatives au *Livre*. Dès 1914, il présente un texte à un ami en précisant: «Ce texte fait partie de l'un des mes livres, qui comporte d'autres textes déjà écrits, mais restés inédits, et qui est encore loin d'être achevé. Ce livre s'appelle *Le Livre de l'intranquillité*, en raison de l'anxiété et de l'incertitude qui en sont la marque dominante. «...» Ce qui semble n'être en apparence que le récit d'un rêve ou d'une rêverie, est en fait — cela se sent dès qu'on commence à lire, et cela doit se sentir, si j'ai réussi ce que je voulais, tout au long de la lecture — la confession faite en rêve de l'inutile, de la douloureuse et stérile fureur de rêver.»

Plus tard, dans une note, il explique qu'il va devoir revoir les fragments les plus anciens, écrits par d'autres hétéronymes, pour les adapter à la personnalité et à la psychologie de Bernardo Soares, simple aide-comptable dans un bureau de la rue des Douradores, à Lisbonne. Il s'interroge également sur l'opportunité d'intégrer au *Livre* une série de grands textes écrits dans le même esprit.

À la fin de sa vie, incapable de fixer un projet définitif, il laisse le livre inachevé dans sa malle, telle une myriade de pierres précieuses jetées dans un coffre par un pirate qui n'aurait pas su quoi en faire.

Certains extraits du livre ont paru du vivant de Pessoa, dans des revues de

poésie, mais il a fallu attendre 1982 pour qu'une première édition «complète» soit publiée en portugais. Par la suite, de nombreuses éditions ont été publiées dans plusieurs langues et aucune n'est parfaitement identique. C'est que les experts continuent d'étudier le contenu des archives Pessoa et qu'il est bien difficile d'établir avec certitude le nombre et l'identité des fragments qui ont été conçus pour faire partie du *Livre*.

En français, c'est Christian Bourgois qui a pris la pari de publier cet anti-livre. Sa première édition, en deux tomes asynchroniques (1988-1992) a obtenu un grand succès malgré ses lacunes évidentes (le deuxième tome avait été ajouté à la suite du succès du premier, avec des fragments qu'on avait omis de publier...). Cette fois, Bourgois a opté par un seul tome et il s'est attaché les services du spécialiste américain Richard Zenith, qui a dirigé la dernière édition portugaise

(Atica, 1998), à laquelle l'édition française est très fidèle.

Zenith explique dans sa présentation que cette version du *Livre*, si elle ne peut prétendre à une fidélité absolue en raison de la nature de l'ouvrage, tente à tout le moins de respecter l'esprit de l'oeuvre et le génie de son auteur. Le résultat est somptueux. Dans cette version exemplaire, le *Livre de l'intranquillité* devient un ouvrage essentiel, de ceux qu'on lit et relit en s'étonnant chaque fois de s'y reconnaître et d'y trouver tout l'univers aussi.

**Le Livre de l'intranquillité**, de Bernardo Soares (Fernando Pessoa), Christian Bourgois, 1999, 575 pages. (★★★★★)

Note: En complément du *Livre de l'intranquillité*, on ne saurait assez recommander la lecture de la biographie de Pessoa, *Étrange étranger*, écrite par Robert Bréchon et publiée chez Christian Bourgois.

Poésie

## Le poète méprisé

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

**S**i je vous dis Cocteau... Me répondez-vous poète ?

L'homme que l'on adorait détester sans savoir bien-bien pourquoi. Feu follet, mondain — cela ne pardonne pas. Génial touche-à-tout c'est encore pire. S'il touche à tout c'est qu'il n'est bon nulle part. Et puis dites donc, homosexuel, il vivait avec Jean Marais !

Ce fut une soie, ce Cocteau : il prêtait le flanc, et l'autre flanc, et la tête, et les mains qu'il avait sublimes, des araignées blanches, alouette, il prêtait tout à la moquerie. Il écrivait ( en 1952 ), trois années avant son élection à l'Académie française qui fut l'un de ces scandales que l'on dit « bien parisiens » (l'institution lui demanda même d'enlever de son discours de réception toute allusion à Jean Genet) : Quarante ans de meute. Quarante ans de chasse à l'homme. Quarante ans qu'on me traite en gamin qui débute. Quarante ans que je les emmerde .

« Toute ma poésie est là : je décalque L'invisible ( invisible à vous ). »

Ce qui ne manque pas de me rappeler la sortie du film *Orphée*, dans un minuscule cinéma d'essai du Quartier latin (1950), et Cocteau disant aux journalistes tout excités à l'idée de la curée : « Ne cherchez pas le sens, il n'y en a pas, et s'il y en a, je l'ignore. » Comment faire pour contredire toutes les étiquettes qui lui furent données avec le mépris de la jalousie béotienne ? Je ne m'y hasarderai pas. Si l'on est curieux, on fera bien de lire tout bonnement la Chronologie placée au début de ce premier volume de la Pléiade : *Oeuvres poétiques complètes*. Cette lecture permettra de saisir la force de celui qui ( tel qu'il est dit ailleurs de la Providence ) allait droit par des chemins détournés.

Car il a tout fait, en effet, Jean Cocteau. Décorateur de villas et de chapelles, peintre et dessinateur à grandes lignes continues qui réussissent l'impossible, tout donner en un seul trait, et terminent

ce trait par une étoile qui fut sa signature. Chacun la reconnaissait. Créateur de ballets pour lesquels Stravinski, Diaghilev, Erik Satie, travailleront avec lui. Créateur de revues auxquelles il collabora toute sa vie. Génie tutélaire de la peinture du milieu du siècle. Dès son retour du Front ( car il a fait cela aussi ), en 1916, il invente des catalogues, et des slogans, et donne son amitié aux peintres : Picasso, Matisse, les autres, ils sont tous là.

Cinéaste, auteur de cinéma et souvent metteur en scène. *Orphée*, bien sûr, mais aussi *La Voix humaine*, *Le Sang d'un poète*, *La Belle et la Bête*... Dialoguiste pour *L'Éternel retour*, *Le Baron fantôme*, *L'Aigle à deux têtes*. Les amateurs de ce que l'on appelle des « films-cultes » apprécieront.

Homme de théâtre, qui s'en va en tournée en Orient, au besoin (1949) avec dans sa besace ses propres pièces et ses adaptations dont la plus célèbre sera *Un tramway nommé Désir*.

Et la grande couture ! Son amie Coco Chanel qui partage avec lui sa détestation de ce qu'on appelle la fanfreluche ( lui, qu'on accuse de superficialité ) et lui emprunte force dessins, sans compter les idées, pour les faire passer dans ses « petits tailleurs », dans ses « petits chapeaux », dans ses « petits accessoires » qui vont doucement révolutionner la mode.

Ses oeuvres graphiques, ses peintures, ses tapisseries, s'exposent un peu partout en Europe, l'Allemagne, l'Italie, la Suède, l'Espagne où il découvre en 1953 le flamenco... et Dominguin et Manolete. Il s'emballa ainsi pour tout, il est continuel-

lement en mouvement. Le voilà, le feu follet qui « les emmerde tous »...

Pendant ce temps, l'oeuvre poétique se construit ( puisqu'il dit que la poésie est une architecture, ce qui ne fait rigoler que les mauvais architectes ) et s'épanouit un peu partout. On pourra le voir, le lire, le constater dans ce tome de la Pléiade. Des poèmes en vers libres, des poèmes rimés, des fantaisies poétiques pour la scène... et naturellement les suites érotiques dont la plus célèbre, *Le Livre blanc*, ne pourra être éditée (1928) que sans nom d'auteur !

La vie entière de Cocteau est un poème. Qu'on se rassure, ce n'est pas de nous, c'est des grands poètes du temps, Éluard, Char, Apollinaire et même Aragon qui, par son engagement politique, n'a osé le dire, l'avouer, que très tard, une fois Cocteau mort.

Cocteau, 1889, 1963. Il avait 74 ans, il mourut le même jour qu'Édith Piaf. Deux jolis enterrements.

*Le Chat* (1963) publié dans une revue, est-il son dernier poème ? C'est difficile à dire, je crois que oui, mais comme il écrivait tout le temps, même malade et épuisé... En voici quatre vers :

*Faire des poèmes la nuit  
Au lieu de dormir (...)  
Nous ne végéons qu'à demi  
Voilà l'effrayante merveille  
Que vivre nous a permis (...)*

**Oeuvres poétiques complètes**, Jean Cocteau, La Pléiade, Gallimard, Paris, 1938 pages. (★★★★)

Photo Roger Viollet © Archives La Presse

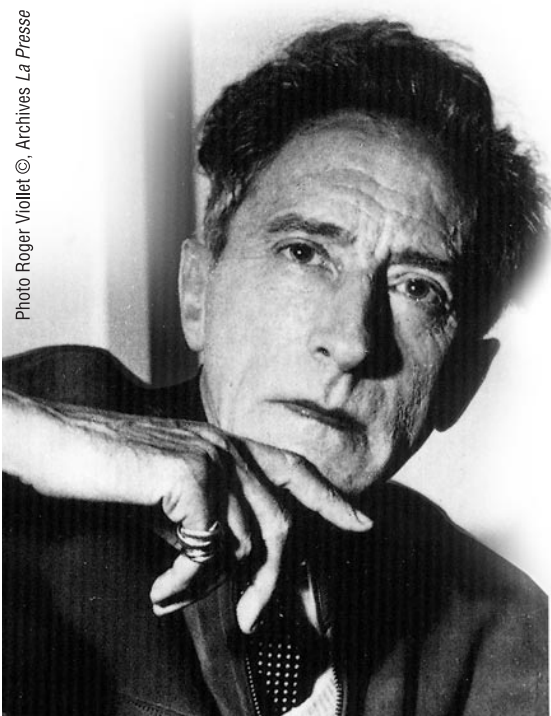


Photo tirée du livre Fernando Pessoa, Éditions Hazan, Paris, 1997

LES PRODUCTIONS SANDER/POULIN PRÉSENTENT **NORMAND CHOUINARD** *La Cage aux Folles* **RÉMY GIRARD**  
 La Presse THÉÂTRE ST-DENIS DU 17 AU 26 FÉVRIER 2000 COMÉDIE MUSICALE MISE EN SCÈNE PAR DENIS BOUCHARD

Polar

# Irritant!

RÉGINALD MARTEL

« L'été indien enveloppa le pays. Les senteurs de l'été achevé persistent dans le décor aux couleurs sanguines de l'arrière-saison.

Les feuilles écarlates des érables profitèrent largement des dernières caresses du soleil... Tout ayant été écrit, il ne reste aux nouveaux auteurs qu'à le réécrire d'une manière personnelle. Gaëtan Anderson n'a pas ce souci. Faute de savoir créer un univers qui ait quelque densité, il se rabat sur les recettes les plus banales du roman populaire. À l'occasion, des tableaux romantiques, comme ci-dessus, et pour le reste, une accumulation de dialogues qui à eux seuls font près de la moitié du texte. On a bien raison d'écrire, en page quatre de couverture, que « Lucas est un texte qui ne laisse pas indifférent ». Il est irritant en effet, et pas seulement pour la pauvreté de l'écriture. Si le roman d'aventures peut se passer des raffinements de style, il exige tout au moins une solide construction.

L'action se passe au début des années 2000. Le Québec va enfin devenir un État indépendant, ainsi qu'en a décidé le peuple à l'occasion d'un référendum dont on ignore si la question et le résultat étaient d'une clarté dionysienne. Le premier ministre fait appel aux fils d'un ami pour rédiger le discours de circonstance. Grave erreur! Alexis et Lucas ont un passé que tout le monde ignore, ils ont été trafiquants de drogue pour le compte d'un caïd péruvien, El Tigre. Le romancier abandonne alors le Québec et son leader pour s'occuper désormais de l'histoire des fils. On se croyait en politique-fiction, on entre plutôt en plein roman policier, pour apprendre qu'ils sont les enfants d'une jeune beauté péruvienne de seize ans que El Tigre offrait à ses amis, les soirs de bacchanale. Il l'a abandonnée ensuite, et avec elle ses trois jumeaux, Alexis, Lucas et Marie, qui deviendront par adoption les fils d'un notable de la ville de Québec.

Le vieux gangster en réalité n'a pas oublié les enfants. Il a pour eux de grandes ambitions. Marie sera à la hauteur, puisqu'elle deviendra avocate et chef de l'opposition, mais les garçons, bouffis d'orgueil et méchants comme des teignes, feront du journalisme avant de se laisser bêtement entraîner dans le commerce de la cocaïne. Le chef des Services secrets québécois les poursuivra jusqu'à ce qu'ils soient condamnés à la prison. Il voulait surtout nuire au chef de l'État, son ennemi juré, comme si la rédaction d'un discours par des truands pouvait embêter sérieusement un politique. Il semble que oui : quand le scandale éclate, le brave homme se suicide. Entre-temps, on aura assisté à des scènes d'une violence inouïe, viols, assassinats et j'en passe. Bon, ça suffit. Tout manque à ce roman, y compris la cohérence et la vraisemblance. Et plus encore l'humour et la poésie promises par l'éditeur, s'il y en avait un.

Lucas, Gaëtan Anderson, Logiques, 240 pages (★)



Illustration tirée de la couverture du livre

Histoire

# C'est la faute à Jean!

CHANTAL GUY  
collaboration spéciale

Si vous avez ressenti une légère angoisse le 31 décembre dernier, ne vous reprochez pas d'avoir été ridicule: vous êtes l'héritier de plusieurs siècles de conditionnement millénariste. Et vous n'êtes pas seuls. Un grand nombre d'Américains croient au retour du Christ et à la fin du monde. Et tout ça, c'est la faute à Jean, le célèbre et saint auteur de *l'Apocalypse*, le livre le plus marquant de la chrétienté. Cette certitude d'une fin toujours prochaine de l'humanité, accompagnée de trompettes et de catastrophes, observée par un tribunal qui jugera les méchants et récompensera les bons, aura causé toutes les peurs et tous les espoirs des deux derniers millénaires.

*Apocalypses et millénarismes* d'Eugen Weber, spécialiste de l'histoire des mentalités, fait la chronologie de cette curieuse activité qu'est le millénarisme. Vous saurez tout de cette manie des dates et anniversaires qui tenaille

l'Occident depuis la nuit des temps (cette fameuse nuit inexplicable!). Ce récit complet et détaillé des angoisses eschatologiques de l'humanité nous en apprend de bien bonnes sur les motivations de nos civilisations, constamment aiguillonnées par cette épée de Damoclès qu'est *l'Apocalypse*.

L'esprit torturé de notre saint Jean aura poussé le sadisme jusqu'au bout : son récit nous explique en détail les signes de la fin, sans jamais donner de date. C'est là tout le drame, car si les signes de la fin des temps sont l'injustice, la décadence, la corruption, la guerre, les famines, les cataclysmes et autre calamités, désastres et fléaux, eh bien... chaque année peut être la bonne.

Les dernières années nous ont offert nombre de scénarios-catastrophes, livres-chocs et films apocalyptiques qui ont certainement contribué à maintenir cette psychose collective. Et puis, le XX<sup>e</sup> siècle nous aura tenu en haleine jusqu'à la fin, avec ses figures d'antéchrist, ses guerres et ses menaces de destruction atomique jusqu'au fameux Bogue, à la toute dernière seconde. À société techno-

logique, peurs technologiques... L'an 2000 marquait nécessairement un passage et signifiait encore plus la fin qu'un début. L'expression galvaudée de « fin de siècle » tient dans le mot « fin » et tout ce que cela peut susciter de mortuaire dans l'imaginaire des hommes. *Apocalypses et millénarismes* d'Eugen Weber aurait dû se trouver dans tous les bas de laine des plus frileux et angoissés d'entre nous le 24 décembre dernier. Vous pouvez toujours l'offrir aux maniaques de la précision qui nous ont cassé les pieds en 1999 parce qu'eux attendent 2001 pour fêter... ou préparer le retour du Christ. Finalement, il y aura les « petits smatts » qui liront Weber en disant « je l'savais ben qu'y'avait rien là! ». Ils savent que Bruce Willis et Arnold Schwarzenegger seront toujours prêts à casser la gueule à n'importe quel antéchrist fatigant.

**Apocalypses et millénarismes.**  
Eugen Weber, Éditions Fayard, 283 pages (★★★)

Nouvelles

# Des salauds en tous genres

RÉGINALD MARTEL

Les citations liminaires, de Charles Juliet et Christian Bobin, annoncent les couleurs du recueil de Louise Gaudette. Il sera question de choses intimes, proches des mouvements du cœur. Voici réunies vingt nouvelles d'une écriture exemplaire, surtout pour sa sobriété et son élégance. Elles mettent en scène des femmes dont on aurait dit, au XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'elles souffraient de mélancolie. Le mal n'est pas sans raison, puisque la plupart d'entre elles ont été abandonnées, tantôt dès l'enfance, tantôt à l'âge adulte, par des hommes que l'écrivain, qui n'abuse pourtant pas des gros mots, traite volontiers de salauds.

Ils le sont sans doute, ce qui semble-t-il ne les rend pas assez intéressants pour qu'il vaille la peine d'examiner un tant soit peu les raisons et déraison de leur comportement. Envers les personnages féminins, par contre, l'empathie de la narratrice est totale, que

jamais la moindre ironie ne vient tempérer. L'espace de la nouvelle étant étroit, on n'a guère l'occasion d'entendre leur voix, de respirer leur parfum, d'apprécier la lumière de leur regard, bref, de les connaître un peu. Mais on sait leur tristesse inexplicable, leur besoin irrépressible de pleurer, leur fragilité mal protégée. On aurait envie de les consoler, tout en doutant qu'elles y consentissent.

Contre toute attente, dit le titre. L'attente n'en est pas moins le lot de ces femmes. Une attente sans réelle espérance, tout entière tournée vers l'extérieur, nature et musique, succédant dérisoires de la bonne tendresse à laquelle elles aspirent et qui seule sait remettre la mort à plus tard, à jamais. Parfois même une d'elles rêve encore à celui qui a trahi et peut-être reviendra, lassé de ses errances, renouer le fil des jours heureux. Tant de dépendance donne au recueil de Mme Gaudette un poids de souffrance bouleversant. On se prend à espérer que ces femmes se mettent plutôt en quête d'elles-mêmes, qu'elles brisent

le miroir où elles s'observent sans cesse, même s'il ne cesse de leur répéter que l'attente tue le temps de vivre.

L'unité thématique pourrait faire du recueil de Louise Gaudette un ensemble répétitif et lassant. La subtilité de l'écriture pallie largement ce risque, les chutes aussi, souvent ouvertes, qui laissent au lecteur le loisir d'écrire eux-mêmes la fin de l'histoire. Un certain agacement, mais il est passager, viendrait plutôt de l'usage du vous narratif, manie assez répandue ici, empruntée à un célèbre écrivain féminin de France. On pourrait ergoter aussi à propos de l'orthographe erronée de quelques subjonctifs à la troisième personne du singulier. C'est bien peu de chose.

**Contre toute attente.** Louise Gaudette, La Plaine Lune, 126 pages (★★★)

regimartel@sympatico.ca

En bref

## Ligne du temps

Deux jeunes auteurs passionnés d'histoire viennent de réaliser une intéressante plaquette consacrée à *La Ligne du temps de l'histoire du Québec*. Construite sur le modèle des frises, cette publication consiste en six pages dépliantes sur lesquelles on retrouve une intéressante synthèse visuelle des phénomènes les plus marquants et des liens d'interdépendance que les unissent. Nécessairement sommaire, *La Ligne du temps* n'en offre pas moins un fort bon résumé de l'histoire de la province. À l'endos de la chronologie, les auteurs ont eu la bonne idée de proposer des tableaux présentant l'évolution de la population, la liste des premiers ministres, les organigrammes des différents régimes politiques et des cartes indiquant l'évolution des frontières de la province au cours des siècles. Beaucoup de choses en somme pour cette publication qui viendra au secours de nombreux étudiants (et de plusieurs adultes). **Michel Marois**

**La Ligne du temps de l'histoire du Québec.**  
Julien Prud'homme et Guillaume Laliberté, Éditions Septembre, 9,95\$ (★★★)

## Robert L'Herbier se raconte

« Plusieurs personnes nous ont accusés d'être québécoises. Moi je pense que le Canal 10 faisait de la télévision pour le monde ordinaire, le vrai monde, la masse, et ce terme n'est aucunement péjoratif dans mon esprit. » Robert L'Herbier (Robert Samson de son vrai nom) fut d'abord chanteur. Lui et sa femme, Rolande Desormeaux, firent les délices des premiers téléspectateurs québécois à la fin des années soixante. Mme Desormeaux devait mourir prématurément pendant que Robert L'Herbier devenait directeur des programmes du Canal 10. Un jour, le Canal D voulut faire un film sur la vie de M. L'Herbier et on s'adressa à son fils, Benoît, concepteur dans les domaines de la publicité et de la télévision. Cela donna d'abord un téléfilm, puis le fils ayant déjà publié une biographie de Robert Charlebois ainsi qu'un livre sur la chanson québécoise, décida de publier la biographie de son père, à même les confidences qu'il avait recueillies pour le film. Cela donne non seulement une biographie mais un récit des premières années de la télé, intéressant, surtout pour ceux qui se passionnent pour la vie de nos « vedettes » et ce qu'on appelle les « journaux de spectacles ». **Pierre Vennat**

**Heureux comme un roi.** Robert L'Herbier, propos recueillis par Benoît L'Herbier, Éditions de l'Homme, 225 pages (★★1/2)

## Les Aventures de Radisson

Nombreux sont ceux qui ont entendu parler de Pierre-Esprit Radisson, l'un des personnages les plus extraordinaires de l'histoire de la Nouvelle-France. Avec son beau-frère, Médard Chouart Des Groseillers, il est l'emblème du coureur des bois. Rappelés que ce coureur des bois avait rédigé ses récits de voyages en anglais, parus d'ailleurs deux siècles après sa mort, en 1885. Ces récits n'avaient pas été traduits en français, les Éditions Nota bene viennent de corriger la lacune. Comme l'explique Denis Delâge, son préfacier, Radisson s'était indianisé. Il avait appris les langues iroquoiennes et algonquiennes, peut-être même un peu de sioux. Radisson n'avait pas d'argent ; son capital, c'était son savoir géographique et ethnographique. « Il va au plus offrant : Québec, Boston, Londres, Paris. A-t-il trahi? Non. Il avait le courage du combattant et du coureur de bois, la détermination de l'homme libre. Radisson n'était pas l'homme d'une cause religieuse, politique, civile ou idéologique. » **Pierre Vennat**

**Les Aventures extraordinaires d'un coureur des bois.** Pierre-Esprit Radisson, Éditions Nota bene, 374 pages. (★★★)

## Quand Dufault fait l'histoire

Les amateurs de sport connaissent bien Pierre Dufault, chroniqueur sportif pendant de nombreuses années à Radio-Canada. Mais il est beaucoup plus que cela. Homme d'une vaste culture, il a dirigé pendant de nombreuses années une école d'annonceurs et s'est aperçu que plusieurs jeunes journalistes, et bien sûr des jeunes tout court, avaient beau être bardés de diplômes, ils étaient souvent complètement ignorants en matière d'histoire sociale, politique, etc. En un mot, les gens savent bien peu sur le 20<sup>e</sup> siècle. « Le 20<sup>e</sup> siècle, c'est non seulement les guerres, la chute des grands empires, les dépressions et les récessions économiques, c'est aussi le berceau de la caméra, de la radio, de la télévision, du nucléaire, de la conquête de l'espace, de l'avion et de l'automobile, de la pénicilline, de l'informatique, de l'émancipation de la femme, etc. » Alors, sous forme de questions-réponses, comme dans un jeu télévisé, il a publié récemment les deux premiers tomes de *Le 20<sup>e</sup> siècle en 10001 questions et réponses*. Un excellent ouvrage de référence et de culture populaire. **Pierre Vennat**

**101 ans d'histoire en 1001 questions et réponses.** Tomes I et II, Pierre Dufault, Éditions du Méridien, 303 pages. (★★★)

CONCOURS

# La Cage aux folles

COMÉDIE MUSICALE

**GAGNEZ le mobilier de salle à manger de La Cage aux folles d'une valeur de 7 000 \$**

Pour participer, faites parvenir le coupon ci-dessous dûment rempli et écoutez le 107.3 CITÉ RockDétente MA RADIO AU BOULOT entre 17 h et 19 h, jusqu'au 2 février prochain, pour connaître la réponse.

**CITÉ Rock détente 107.3 FM**  
www.rock-detente.com

**La Presse**

**ReDo**

**NORMAND CHOUINARD**  
**RÉMY GIRARD**  
**THÉÂTRE ST-DENIS**  
DÈS LE 17 FÉVRIER  
790-1111

Poster avant le 2 février 2000 à midi à :  
Concours La Cage aux folles 107.3 CITÉ RockDétente  
CP 107, succursale B, Montréal (Québec) H3B 3J5

NOM	PRÉNOM	ÂGE
ADRESSE		
APP.		
VILLE	CODE POSTAL	
( )	( )	
TÉLÉPHONE À LA RÉSIDENCE	TÉLÉPHONE AU TRAVAIL	

LA QUESTION DU JOUR : **Quel est le nom de scène d'Albin ?**  
RÉPONSE : **La grande...**

Règlements disponibles à La Presse et CITE RockDétente. Les fac-similiés ne sont pas acceptés.

Langue

# Une chef, une témoin, un docteur... en France!

CÉLINE LABROSSE  
collaboration spéciale

Comment appelle-t-on une femme qui fait de la peinture, celle qui témoigne en cour, ou encore cette autre qui répare la tuyauterie? *Une peintre, une témoin, une plombière, nous indique le premier Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions publié en France (1999).*

Dans la foulée des travaux du Québec (1986), de la Suisse (1991) puis de la Belgique (1994), qui ont tous donné lieu à un ouvrage officiel, celui de la France se faisait attendre. Une Commission de terminologie française s'était bien déjà penchée sur la question, mais ses règles de féminisation, si elles ont paru dans le Journal officiel de la République française en 1986, ont été plutôt ignorées dans l'Administration publique et les médias.

Ce livre, préfacé par Lionel Jospin, rattrape le temps perdu, en ratissant abondamment les travaux précurseurs. On y recommande notamment *une cadre, une caporale, une banquière, une négociante, une députée, une modèle, une syndique, une révérende, une billettiste, une juge, une chirurgienne, une saisonnière*, comme d'ailleurs dans le reste de la francophonie.

Quelques cas de variation qui existent entre territoires sont laissés libres au choix. Ainsi peut-on opter pour *une ingénieure, une gouverneure, une docteure*, comme au Québec et en Suisse, ou bien la forme sans -e: *une ingénieur, une gouverneur, une docteur*. La Belgique offre aussi la possibilité de choisir entre ces deux finales (*une auteure* ou *une auteure*).

Le guide français note l'émergence de formes innovatrices. L'usage contemporain tend en effet à privilégier les finales en -eure ou -eur en lieu et place de certains termes en -euse et -trice: *une chercheuse, une sculpteur(e)* côtoient donc maintenant *une chercheuse, une sculptrice*. Cette tendance se vérifie dans toute la francophonie.

Une liste de termes masculinisés complète le tableau: *une biberonnière, une bonne, une cantatrice, une chambrière, une dame de compagnie* deviennent ainsi, au masculin, *un biberonnier, un domestique, un chanteur d'opéra, un valet de chambre, un monsieur de compagnie*.

## Finis, les accents circonflexes sur les i et u

Autre nouveauté de ce livre: à l'instar d'imprimés de plus en plus nombreux, l'ensemble du texte se conforme aux Rectifications orthographiques adoptées en France en 1990. L'accent circonflexe sur le i et le u est donc absent: *une bucheronne, un flûtiste, une maître, un piquier, une gouteuse, un entraîneur*.

De même, on note la soudure des mots qui sont composés d'un nom et d'un adjectif: *une sage-femme, un sagehomme*. Enfin, le second i (qui ne s'entend pas) des noms anciennement en *illier, illière* a disparu: *une quincailère, un joaillier*.

Femme, j'écris ton nom.... Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions. Bequer, Annie et Bernard Cerquiglini, Nicole Cholewka, Martine Coutier, Josette Frécher, Marie-Josèphe Mathieu, Centre national de la recherche scientifique, La Documentation Française, Paris, 1999, 124 pages.

Céline Labrosse, Tél.: (514) 822-0902

## Nous avons aimé

À la folie	★★★★★
Passionnément	★★★★
Beaucoup	★★★
Un peu	★★
Pas aimé du tout	★

Récit

# Lettre d'amour à Marguerite

DOMINIQUE PAUPARDIN  
collaboration spéciale

Une fois refermé, ce roman-récit qui a la forme d'une lettre d'amour adressée à Marguerite Duras morte et enterrée depuis cinq ans, vous poursuit longtemps. Il y a le ton, la voix qui ramènent de manière diffuse à la prose de l'écrivaine. De petites phrases sèches mais ciselées qui se répètent, lancinantes; des silences, de nombreuses questions laissées sans réponses mais surtout l'étourdissante acuité du narrateur qui vous subjugue, vous casse, vous brise.

Troublant et mystérieux, ce Yann Andréa Steiner, humble entre tous, qui assure à maintes reprises n'être rien mais qui touche le sublime lorsqu'il évoque les hauts faits d'une passion grandiose et infernale — inexplicable, en somme — qui a duré les seize dernières années de la vie de M.D. Plus précisément, entre l'été 1980 et le 3 mars 1996.

Tout commence à Caen, alors que Yann, un étudiant en philosophie âgé d'à peine vingt ans, se découvre une passion fulgurante pour l'auteure du livre *Les Petits Chevaux de Tarquinia*. Pendant cinq ans, verre de campari à la main, lui qui se prend pour un héros durassien va lui écrire des milliers de lettres auxquelles elle ne daignera jamais répondre. Elle finira par rencontrer son très zélé correspondant puis, comme si cela allait de soi ou

avait toujours été, elle va décider de vivre avec le jeune homme.

« Ce que l'on sait, vous et moi, c'est ça: on se plaît. Quel événement. Quelle histoire. Quel amour. »

Yann abandonne tout ce qu'il a, tout ce qu'il connaît pour se fondre dans sa bien-aimée. Il a 26 ans, elle 65. Mais dans cet amour-là, cela n'a aucune importance: elle a son âge, elle est même plus jeune que lui.

Vite, la tyrannique Marguerite va le rebaptiser Andréa, du prénom de la mère de Yann et éliminera de facto le nom du père. Plus tard, elle judaïsera son vrai nom (d'origine bretonne) en y ajoutant Steiner, le patronyme d'un de ses personnages. Voilà, il est devenu sa possession. « Je ne fais rien; elle décide tout », explique l'amant.

Selon ses humeurs à elle, il devient sa muse, son infirmier, son chauffeur ou son laveur de vaisselle. Un serviteur, homme à tout faire, dévoué corps et âme, jour et nuit, tout le temps. La dame est géniale, certes, mais elle a aussi un fichu caractère. Elle est égocentrique

et jalouse, capricieuse, forte en gueule, alcoolique et j'en passe.

L'amour et les livres nousissent ces deux-là. Mais il y a aussi les coups et les insultes, les beuveries, les promenades en voiture, les chansons ringardes entonnées à tue-tête, les jeux de mots inventés par pur plaisir, etc. Marguerite n'est pourtant pas immortelle: malade, elle tente vainement d'entraîner Yann dans la mort... sa mort. Celui-ci la couve jusqu'à ce qu'elle rende son dernier râle. La période du deuil sera épouvantable — « (...) je suis une poubelle. Ça me fait du bien. Je suis au moins ça une poubelle », écrit-il, hagard.

Par chance, il lui reste l'écriture, encore, toujours.

« Je fais ce que vous avez ordonné: j'écris. Écrire, c'est lui écrire. »

Ce livre est une nouvelle preuve de son amour sans fin. Déchirant et infiniment triste pour ceux qui aimaient aussi Duras.

Cet amour-là, Yann Andréa, Pauvert, Paris, (1999), 250 pages (★★★★)



Marguerite Duras et Yann Andrea

Photo tirée de la jaquette du livre

Polar

# Malacci et le mal du pays

SONIA SARFATI

Robert Malacci est né en Tunisie, il a fait ses études en France et il vit au Québec depuis plusieurs années. Sous un autre nom, le vrai, il est réalisateur, concepteur et scénariste. Le pseudonyme, il l'utilise lorsqu'il enfle ses gants de romancier. Ses gants, parce que là-dedans, ça meurt et ça tue ad nauseam — du titre de son dernier polar mettant en vedette le personnage de... Robert Malacci. L'écrivain nous (re)fait en effet, pour la quatrième fois, le coup de San Antonio. Le même nom sur et sous la couverture.

Le ton de Malacci-l'auteur, la nature de Malacci-le personnage et l'environnement dans lequel ils évoluent tous les deux ont d'ailleurs beaucoup en commun avec le

travail de Frédéric Dard. Sauf que Malacci, photographe pour un quotidien fort sur les trois «S», évolue dans les bas-fonds de Montréal en compagnie d'un «Bérurier» de service, Alfred Pouliot, journaliste de (non) talent. Qui n'était que peu présent dans la traque du meurtrier en série de *Lames soeurs*, mais qui fait un retour en force (pouah!) dans *Ad nauseam*.

Le tandem est ici envoyé à Toulon — coin de pays que connaît Malacci, comprend-on rapidement — pour tâter le terrain. Voir si *l'Écho-Matin* ne pourrait pas acheter un journal du cru. Le prétexte est tiré par les cheveux mais le reste est d'une efficacité que, malgré la crainte du cliché, il faut admettre redoutable. Et plutôt d'actualité puisque sur fond de racisme envers les Nord-Africains. Le vrai mal du pays, quoi. Ainsi, quand Kateb

Djaout est accusé du meurtre d'une jeune (et blanche) femme, on sait que c'est parce qu'il est trop brun, trop frisé. Trop Arabe. C'est bien plus que l'ombre de Le Pen qui flotte sur cette enquête.

Mais au delà de l'intrigue, il y a le rythme, le ton (encore une fois), la gouaille des personnages, le refus de tout semblant de rectitude politique de l'auteur. Bref, une partie de plaisir — pour les lecteurs plus que pour les personnages, qui se font allègrement tabasser et bardasser.

Ad Nauseam, Robert Malacci, Alire, 1999, 230 pages. (★★★)

Lames Soeurs, Robert Malacci, Alire, 1997, 243 pages. (★★★)

**GROUPE Renaud-Bray**  
Librairie Champagne - Garneau  
**PALMARÈS**  
du 13 au 19 janvier 2000

1 SPIRITU. L'art du bonheur ♥	45 Dalal-Lama	R. Laffont
2 NUTRITION Une assiette gourmande pour un cœur en santé	12 Collectif	Institut de cardiologie
3 NUTRITION Quatre groupes sanguins, quatre régimes	15 Peter J. D'Adamo	du Roseau
4 ART Meubles anciens du Québec ♥	10 Michel Lessard	L'Homme
5 PSYCHO. Les manipulateurs sont parmi nous ♥	115 I. Nazare-Aga	L'Homme
6 JEUNESSE Le guide officiel des Pokémon	10 Maria S. Bardo	Scholastic
7 PSYCHO. À chacun sa mission	9 J. Monbourquette	Novalis
8 ROMAN Autobiographie d'un amour	17 Alexandre Jardin	Gallimard
9 JEUNESSE Harry Potter à l'école des sorciers ♥	61 J.-K. Rowling	Gallimard
10 SPIRITU. Conversations avec Dieu T. 1 ♥	147 N. Walsch	Ariane
11 PSYCHO. Le vrai visage de la réussite	11 Claude Sarrazin	Du Méridien
12 PSYCHO. Pourquoi les hommes n'écoutent jamais...	23 Allan Pease	First
13 PSYCHO. Le harcèlement moral	65 M.-F. Hirigoyen	Fidion
14 B.D. Gaston Lagaffe n° 19	8 Franquin	Marsu produc.
15 JEUX Les grilles des mordus	14 M. Hannequart	Ludipresse
16 ROMAN Q. Les émois d'un marchand de café	15 Y. Beauchemin	Q.-Amérique
17 POLITIQUE La mondialisation de la pauvreté ♥	102 Chossudovsky	Écosociété
18 ROMAN Q. La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	64 Gaëtan Soucy	Boréal
19 ROMAN Soie ♥	158 A. Baricco	A. Michel
20 JEUNESSE 100 comptines (Livre & DC) ♥	19 Henriette Major	Fides
21 ROMAN Océan mer ♥	104 A. Baricco	A. Michel
22 ROMAN Je m'en vais (Prix Goncourt 1999)	14 Jean Echenoz	Minuit
23 PSYCHO. Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus ♥	305 John Gray	Logiques
24 JEUNESSE Histoire de jouets T. 2	10 Walt Disney	Phidal
25 CUISINE Le guide du vin 2000	12 Michel Phanuf	L'Homme
26 PSYCHO. L'estime de soi	37 André / Lelord	Odile Jacob
27 ROMAN Q. Hôtel Bristol New York, N.Y.	11 M. Tremblay	Leméac
28 ROMAN Stupeur et tremblements ♥	19 Amélie Nothomb	A. Michel
29 SPIRITU. Le grand livre du Feng Shui	13 Gill Hale	Manise
30 ESSAI Q. L'année Chapleau 1999	11 Serge Chapleau	Boréal
31 ROMAN La brûlure de la neige	8 Françoise Rey	A. Michel
32 JEUNESSE Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban	8 J.-K. Rowling	Gallimard
33 ROMAN Q. Les lettres à mademoiselle Brochu ♥	12 M.O. Moutier	Effet pourpre
34 POLAR La loi du plus faible	11 John Grisham	R. Laffont
35 PSYCHO. Le courage d'être soi	34 Jacques Salomé	Du Relié
36 HISTOIRE Les grands penseurs du monde occidental ♥	41 J.-M. Plette	Fides
37 GESTION Les sept habitudes de ceux qui réalisent tout... ♥	211 Stephen R. Covey	First
38 GESTION Dépensez tout, vivez heureux	13 Stephen M. Pollan	Cherche-midi
39 PHOTOGR. Siècle	7 Bernard & Al	Phaidon
40 CUISINE La cuisine d'aujourd'hui ♥	57 Donna Hay	Konemann
41 HORREUR Sac d'os	17 Stephen King	A. Michel
42 FINANCE Votre vie ou votre argent ?	145 Dominguez & Al	Logiques
43 B.D. Thorgal n°25 - Le mal bleu	9 Rosinsky & Al	Lombard
44 RELIGION La foi de ma mère	9 Benoît Lacroix	Bellarmin
45 SPIRITU. Manuel du guerrier de la lumière	60 Paulo Coelho	Carrière

♥ : Coups de cœur RB ; 1<sup>ère</sup> semaine sur notre liste

NUMÉRIQUE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

www.renaud-bray.com

REPORTAGE PUBLICITAIRE

# DÉBROUILLARDS

Mercredi à 16 h 30, à la SRC  
http://radio-canada.ca/lesdebrouillards

## Hein? Ça se mange?!

Gregory Charles

Chaque année, à la fin du mois de février, l'Insectarium de Montréal invite le grand public à une dégustation bien particulière. Une dégustation si rare que les gens sont prêts à faire la file... Le titre de l'événement: Croque-insectes!

**L'aliment: quelle source d'énergie!**

Cette semaine, *Les Débrouillards* vont faire enquête sur la bouffe. Ça me fait penser... J'entendais un explorateur polaire, l'autre jour, qui disait qu'il consommait plus de gras par temps froids parce que son corps en avait besoin! Hmm... C'est vrai qu'en été, on ne mange pas toujours comme en hiver.

Karine, qui aime bien la variété dans ses repas, nous préparera une collation digne des grands explorateurs

**« Un insecte... et ça se mange?! »**

avant une excursion, mercredi. Quel festin! D'ailleurs, il existe plein d'aliments naturels un peu partout, dans les champs, dans les forêts... Mais peu de gens les connaissent! Pourtant, quel délice! **Bob Bourdon**, un aubergiste autochtone, et **Johanne Parent**, une herboriste, te feront découvrir, avec **Karine**, certains secrets trop bien gardés de nos forêts.

Quant à Yan, il visitera le camp **Joie de vivre** de Saint-Anicet, un camp d'été dont la vocation est unique: initier les jeunes à la nutrition. Cuisiniers et diététistes en herbe, c'est pour vous!

À mercredi et bon appétit!

Les émissions de la saison 98-99 des *Débrouillards* sont rediffusées à Canal Famille, samedi et dimanche, à 15 h 30. On t'attend!

MOTION INTERNATIONAL  
Canal Famille

SRC Télévision  
La Presse

Les uns les autres

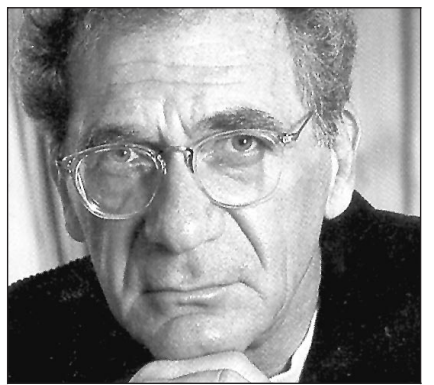
# Pollack, réalisateur et acteur

**A**près un rôle surprenant dans *Eyes Wide Shut*, Sydney Pollack signe *L'Ombre d'un soupçon*, une histoire d'amour sombre et désenchantée. Le magazine *Le Nouveau Cinéma* a fait le point avec lui.

— **Faire l'acteur quand on est metteur en scène, c'est bizarre, non ?**  
— Ça ne me pose aucun problème. Je suis toujours intéressé par le travail des autres. J'ai aussi fait l'acteur chez Woody Allen, c'était passionnant. C'est une façon de satisfaire ma curiosité...  
— **Vous êtes issu de l'Actors Studio. Ce n'est pas exactement une méthode appréciée par Stanley Kubrick.**  
— Je m'adapte. Je fais ce qu'on me demande quand je suis acteur. De formation, c'est vrai,

je viens de l'Actors Studio. J'y ai même enseigné pendant cinq ans. J'avais 19 ans... Et j'ai une bonne base. Ça m'aide pour mes propres films, qui reposent énormément sur l'interprétation de l'acteur. Mais je ne suis pas réellement un acteur professionnel. Jamais je ne jouerai *Hamlet*. Il faut des muscles que je ne possède pas.

— **Y a-t-il des projets que vous n'avez pas pu réaliser ?**  
— Oui, quelques-uns. J'ai failli faire *Rain Man*, *Mr Ripley* mais... Ce que je recherche, ce



sont des scénarios où il y a des personnages déchirés, un dilemme... Je me demande si j'aimerais dîner avec ces personnages, et si la réponse est oui, je fais le film. Après tout, je vais passer deux ans avec eux. Il vaut mieux qu'ils m'intéressent. Par exemple, il m'a fallu un an pour trouver une raison à l'affrontement entre Jeremiah Johnson et les Indiens... Finalement, j'ai trouvé : Jeremiah Johnson transgressait les limites du cimetière indien... Il brisait un tabou. Il le faisait pour de bonnes

raisons, mais il choquait les us et coutumes des Indiens. Le conflit, du coup, devenait intéressant. Dans la réalité, Jeremiah Johnson est devenu shérif dans le Wyoming, plus tard... On le nommait « Johnson le mangeur de foie » car il dévorait le foie de ses ennemis, les Indiens Crow... Bref, un conflit entre les bons et les méchants est simpliste, sans intérêt. La trahison, l'adultère, c'est plus compliqué...

— **Quels sont vos films favoris, dans votre oeuvre ?**  
— Mon film favori c'est celui qui a le moins bien marché : *Havana*, avec Robert Redford. Je ne sais pas pourquoi ça a été un flop retentissant.

Zoom



## Chiara Mastroianni

— **Vous pensez, inconsciemment ou pas, aux jugements que votre père porterait sur votre travail ?**  
— De me dire qu'il n'aurait pas aimé, ou le contraire, c'est encore trop tôt. Cela ne fait pas si longtemps qu'il est parti. Pour moi, c'est comme s'il était encore là. Quand nous parlions du métier, c'était de manière générale. Jamais l'un ou l'autre de mes parents n'a émis de commentaires spécifiques par rapport à ce que je fais, ou même par rapport à son propre travail. Avec ma mère (Catherine Deneuve), c'est un peu différent, car c'est elle qui m'a élevée, alors je la connaissais au quotidien. Mais de toute façon, il ne faut pas faire les choses pour les autres.

Ciné Live

Les mots

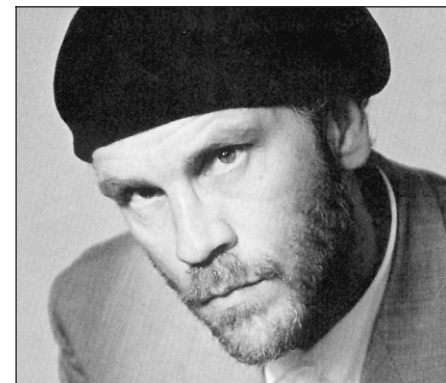
- CHÔMEUR — Espèce de débauché.
- BAIL — Temps d'une jouissance.
- ERRATUM — Fâcheuse impression.
- DÉTECTIVE — Poulet chasseur.
- COCHONNET — L'enfance de lard.
- CANDIDAT — Homme qui promet.
- BRU — Fille devenue belle.
- BUSINESS — Affaires étrangères.
- DOT — Bien pour un mâle.
- CALEBASSE — Une vraie gourde.

Robert Lespagnol  
*Le Monde, Le Canard enchaîné*

Flash

## Being John Malkovich

**J**ohn Malkovich a été harcelé toute une journée à New York par un hurluberlu qui le suivait partout, l'attendant à la porte des bureaux et des restaurants où il s'arrêterait. À un moment donné, Malkovich est entré dans un magasin d'articles de sport d'où il est sorti avec un bâton de baseball. « Ah, tu me cherches vraiment ? a-t-il lancé à l'individu en question. Eh bien, approche un peu on va régler ça ! » L'importun disparut sans demander son reste.



John Malkovich

**De Niro change de parcours**  
■ Robert De Niro a renoncé à jouer aux côtés de Leonardo DiCaprio dans le prochain film de Martin Scorsese, *Gangs of New York*. Il ne souhaitait pas quitter les États-Unis pour ce tournage qui devrait débiter à Rome en avril. Le magazine *Le Nouveau Cinéma* précise qu'en revanche il a commencé celui d'une comédie, *Meet The Parents*, et devrait enchaîner en mars, à San Francisco, avec un film policier, *The Score*. À plus long terme, De Niro pourrait jouer le rôle d'un Fidel Castro fou de baseball au point de se rendre incognito aux États-Unis pour assister à un match. Déguisé, Castro irait à New York pour voir jouer son équipe préférée, les Yankees.

**Bon sang !**  
■ Michael Jackson, qui n'est jamais à court d'idées saugrenues, s'est mis dans la tête d'avoir un enfant d'Elizabeth Taylor, enfin un enfant qui soit de sa lignée. Il sait bien qu'à 67 ans, elle n'est plus en âge d'avoir des enfants, aussi voulait-il que sa

filles fournisse l'oeuf à féconder, lui l'alimenterait de son sperme, de telle sorte qu'il y ait un peu d'Elizabeth Taylor dans l'enfant. Liz l'aime bien, mais là elle trouve qu'il délire.

**Jogging assisté**  
■ Le mari de Cindy Crawford, Rande Gerber, avait l'habitude de faire son jogging quotidien seul dans Malibu, mais ça la bourrelait d'inquiétude, particulièrement depuis qu'ils ont un enfant. Même s'il n'en voit absolument pas la nécessité, elle a retenu les services d'un solide garde du corps qui, bon gré mal gré, l'accompagne maintenant dans son jogging.

**L'adoption s'il le faut**  
■ Le rôle de mère sied si bien à Jodie Foster qu'elle veut d'autres enfants, un ou deux. Elle a toujours gardé secret l'identité du père de son fils de 18 mois, Charlie,

mais Jodie, âgée de 37 ans, a précisé que si elle n'est pas enceinte avant d'atteindre 40 ans, elle passera à l'adoption.

**Fièvre persistante**  
■ Soucieux d'entretenir la fièvre disco, John Travolta a organisé dans sa résidence de Santa Barbara une soirée entièrement consacrée aux succès des années soixante-dix avec un professeur de danse pour que la centaine d'invités puissent se familiariser avec le rythme de *Saturday Night Fever*.

**EXPRESS**  
■ Catherine Zeta-Jones n'accepte pas d'être devenue un peu « veuve de golf » ; Michael Douglas a bien joué quelques fois avec elle, mais comme elle n'est pas très bonne, il préfère la compagnie de ses copains golfeurs. Mais ce n'est peut-être que partie remise ; Catherine entend le surprendre lorsqu'elle aura terminé la session de formation à laquelle elle consacre toute son énergie... Au cours d'une soirée bénéfice au profit des enfants défavorisés, George Hamilton a offert d'accompagner à Paris, toutes dépenses payées, la personne qui souscrirait 25 000 \$ ou plus. Plusieurs mains se sont levées, mais le prix est allé à la romancière Danielle Steel qui n'accepte pas que son Roméo fasse le beau avec quelqu'un d'autre... Denzel Washington vient d'acheter deux Mercedes CL 500 assorties pour lui et sa femme, au coût de 300 000 \$. Seul problème, le modèle est si populaire qu'il a dû attendre un peu avant d'en prendre livraison...

SOURCES : Film Review, Globe, Première, Star

Pop-corn

■ John Wayne faisait des films où il restait John Wayne. Charles Bronson et Clint Eastwood aussi. Alors que n'importe qui peut incarner les personnages que joue Tom Hanks.

**Arnold Schwarzenegger**  
■ Un amoureux n'a pas besoin de dire qu'il est amoureux. Un poisson n'a pas besoin de dire qu'il est poisson !  
Juliette Binoche  
■ Je ne peux pas ne rien faire. J'en suis incapable. Mon plus grand

bonheur, c'est lire dans l'avion. J'ai l'impression de voler du temps, de vivre deux fois au même moment. Lire et faire des kilomètres. Ça me met dans un état d'épanouissement total !

**Michel Blanc**  
■ Quand je regarde toutes ces femmes liftées, elles n'ont pas l'air plus jeune, elles ont l'air bizarre, étrange. Je n'ai jamais eu recours à la chirurgie pour mes seins, car je ne sentirais pas bien dans ma peau, j'aurais l'impression d'être devenue « anormale ».  
Rene Russo

### VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

**12:00 K - DIRECTEMENT LOUISE**  
TQS rediffuse l'excellente émission qu'elle a faite à chaud le matin où on a appris la mort de Pierre Labelle. Beaucoup d'émotion.

**17:00 a - BLANCHE**  
En reprise, la suite des *Filles de Caleb*. Avec Pascale Bussièrès et par la suite Patrice L'Écuyer.

**19:00 r - MUSICOGRAPHIE: NANETTE WORKMAN**  
Dans ce portrait diffusé il y a quelques semaines à MusiMax, Nanette Workman dit son amour pour la vie en général et le Québec en particulier. Fort bon.

**20:00 t - LES GOLDEN GLOBE AWARDS**  
Un gala qui donne un avant-goût des oscars, avec en prime des récompenses à la télévision. Barbra Streisand sera honorée, le film *Le Violon rouge* est dans la course du meilleur film étranger et le réalisateur québécois Christian Duguay est en nomination pour sa série *Joan of Arc*.

**20:00 u - LES PLUS ÉTONNANTES HISTOIRES MÉDICALES**  
Si vous avez peur des médecins, ces opérations bizarres ne vous rassureront pas du tout.

**21:00 D - WHO WANTS TO BE A MILLIONNAIRE**  
Ce jeu a fait deux millionnaires jusqu'à présent. Mais à la dernière émission, on a vu de gros flops.

**21:30 A - LA CULTURE DANS TOUS SES ÉTATS**  
Une heure sur le roman québécois, passé et présent. Les courants qui ont le plus inspiré nos auteurs.

**23:24 a - LA LISTE DE SCHINDLER**  
Un grand Steven Spielberg qui se laisse revoir. Et la musique est splendide.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		
RC	a	Les Nouvelles	Découverte / Les Mystères du corps humain: la puberté	La Vie d'artiste	Les Beaux Dimanches / Michel Rivard - Mauduit Bonheur	Les Beaux Dimanches / Corps à corps	Les Nouvelles (22:05)	Les Idées... (22:36)	Sport (23:08)	Cinéma (23:24)	4	4					
	c	Le TVA	Décalé	Musicographie Nanette Workman	Cinéma / LÉGENDES D'AUTOMNE (5) avec Brad Pitt, Aidan Quinn	Le TVA, édition réseau	Sports (23:24)	7	7								
TVA	y	Zone X	Branché	La Grande Illusion	La Face cachée de la une	Le plaisir croît avec l'usage... / Anne Dorval	L'Oeil ouvert / La Culture dans tous ses états	Chasseurs d'idées / Spécial Ramonet	Cinéma / UNE LONGUE...	8	8						
	e	M	Catastrophes	Cinéma / TOP GUN (5) avec Tom Cruise, Kelly McGillis	Cinéma / L'INTERCEPTEUR (5) avec Andrew Divoff, Jurgen Prochnow (21:15)	Grand Journal (23:04)	Planète Pub (23:33)	5	5								
TQ	z	H	Pulse	Travel, Travel	Touched by an Angel	The 57th Annual Golden Globe Awards	CTV News	Pulse / Sports	11	11							
	o	r	News	Who Wants to be a Millionaire?	News	45	58										
TQ	o	r	CBC h	Cinéma / THE CANTERVILLE... (17:00)	Cinéma / JACK (5) avec Robin Williams, Adam Zolotin	Shania Twain: Come on Over	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Canadian Refl.	13	13					
	o	r	ABC D	News	World News	Cinéma / FIRST KID (6) avec Sinbad, Brock Pierce	Who Wants to be a Millionaire?	The Practice	News	Star Trek...	22	22					
TQ	o	r	CBS b	Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / FIRE DOWN BELOW (6) avec Steven Seagal	ER	21	21							
	o	r	NBC g	NBC News	Golden Globe Pre-Show Special	NBC Special / The Golden Globe Awards	Cinéma	23	23								
PBS	o	r	J	Red Green Sh.	Anyplace Wild	Birdwatch	Naturescene	American Buffalo	Masterpiece Theatre / Bramwell	Crown & Country	Mystery / Touching Evil (2/6)	20	20				
	o	r	O	World News	Religion...	The Composers' Special	Rhythm of Life	Hard Rock Live	Dave Matthew Band	World News	Cinéma	24	24				
PBS	o	r	1	Cinéma (17:00)	Top 10: Romantic Getaways	Face to Face: The Shappell Twins	Face to Face: The Shappell Twins	47	39								
	o	r	2	Marilyn Monroe	Arts & Minds	F. Paterson	Light of the Snow Geese	Cinéma / THE PAPER CHASE (4) avec Timothy Bottoms	Cinéma / TO SIR WITH LOVE	48	34						
PBS	o	r	3	Contact Animal / De ma fenêtre	Hors Série / Lusitania, meurtre sur l'Atlantique	Filière D / LE STEAK (4) Documentaire	Cinéma / COYOTE (5)	31	31								
	o	r	(	... (17:30)	Environnement et Communication	Un nouveau souffle	Portraits... Passionnés... Deux mille et un cégep	Prévention des toxicomanies	26								
PBS	o	r	5	Extreme Weather / Blizzard	Extreme Weather / Tidal Wave	Extreme Weather / Hurricane	Extreme Weather / Avalanche	Extreme Weather Marathon	Extreme Weather Marathon	37	37						
	o	r	-	So Weird	Mentors	Honey...	Cinéma / INTERNATIONAL VELVET (4) avec Elizabeth Taylor, Mickey Rooney	Cinéma / HERBIE GOES BANANAS (5) (22:15)	68								
PBS	o	r	6	NFL Football / Buccaneers - Rams (16:00)	Post-Game Sh.	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files	Roswell	Jack and Jill	36	46					
	o	r	W	Football / Buccaneers - Rams (16:00)	60 Minutes	History of Warfare	Danger UXB: Dead Man's Shoes	Tales from the Tower	Cinéma / THE CAINE MUTINY (4) avec Humphrey Bogart, Van Johnson	...Weapons	49	47					
PBS	o	r		Flick	Weddings	Little Miracles	Real Families	Moving Stories	Weird Homes	Weekender: Barcelona, Spain	Real World	...do for Love	Moving Stories	Weird Homes	50	29	
	o	r	X	Chic Planète	Duo Benezra	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musico. / Marianne Faithfull	Présentation spéciale / Beautiful Losers	Hist. chansons	Musico. / Marianne Faithfull	32	48				
PBS	o	r	8	d.	Groove	ConcertPlus / Bob Marley Tribute Concert 99	Clip	Motown Live	30	30							
	o	r	9	World News	Foreign...	The Passionate Eye Sunday Showcase	Cent. of Sport	Sunday Report	Mansbridge...	Pamela Wallin & Company	Antiques Roadshow	25	25				
PBS	o	r	0	Toute une époque vue par l'ONF	Monde ce soir	Culture-choc	Sissi, l'impératrice	Le Journal RDI	Scully RDI	Le Téléjournal	Sec. Regard	Sissi, l'impératrice	19	19			
	o	r	!	NFL Football / Buccaneers - Rams (16:00)	Hockey / Match des étoiles Midget AAA	Prime Suspect	Showcase Revue	FX: The Series	Cracker	Cinéma / KIDS (4) (23:03)	40	40					
PBS	o	r	.	... (17:00)	Walking...	Earth: Final Conflict III	Cinéma / GHOST MOM (6) avec Jean Stapleton	Cinéma / GORGO (4) avec Bill Travers, William Sylvester	32								
	o	r	)	SportsCentral	Wrestling: WWF Heat	Hockey / Flyers - Penguins	SportsCentral	38	38								
PBS	o	r	..	Panorama	Volt	Les Grands Artistes	Ô Zone	...chansons	Cinéma / STAVISKY (3) avec Jean-Paul Belmondo, Charles Boyer	Panorama	... (23:35)						
	o	r	Z	Paramedics / After Dark	Trauma - Life in the ER	The Secret World of Las Vegas	The Secret World of Gambling	The Secret World of...	The Secret World of Las Vegas	27	27						
PBS	o	r	#	... (15:30)	Sportsdesk	Eight-Ball	NFL Primetime	100 Years of Canadian Sports	1999 Ultimate 9-Ball Challenge	Sportsdesk	28	28					
	o	r	Y	Rocko & Co.	Collège Rhino	Redwall	Sam et Max	Drôle de voyou	Ned... triton	Les Simpson	Animania	Y'en a marre	South Park	Les Simpson	Splat!	34	45
PBS	o	r	P	Clip postal	G. Gourmands	Journal FR2	Vivement dimanche / Philippe Douste-Blazy	TV5 Infos	Bouillon de culture (21:15)	Jrnl belge (22:35)	Jrnl suisse (23:05)	Soir 3	15	15			
	o	r	+	Great Parks	Your Health	Dialogue	Diplomatic...	Imprint	Cinéma / THE SUICIDE MURDERS (4) avec Saul Rubinek	Allan Gregg...	4th Reading	74					
PBS	o	r	U	Vivre à deux	Fête des bébés	Trauma / Oklahoma City	Les plus étonnantes histoires...	Médecine	Santé en ved.	Maigrir aujourd.	Les Copines	Ça sex'plique	Vivre à deux	35	44		
	o	r		Gén. en jeu	Place publique	Question Santé	Top 50	L'Ombudsman	CityMag	Place publique	9	9					
PBS	o	r	\$	Watership...	Artist's Specials	Shirley Holmes	...Story Studio	Flipper	My Hometown	Anti-Gravity	Warp	System Crash	Radio Active	18	18		
	o	r		CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD



Souvenirs, souvenirs

Écrire pour autre chose que l'argent



Pierre Venat

Plus d'hier qu'on parle de la rémunération des auteurs dramatiques. Il y a 60 ans (11 janvier 1930), le vénérable Jean Béraud, chroniqueur de théâtre à La Presse pendant des décennies, écrivait : « Écrire pour l'argent... Mais pour quoi d'autre écrire, nous lançait l'autre jour un ami, doublé d'un ironiste à froid, chez qui un sens aigu des affaires n'a pas altéré celui des choses de l'esprit. Écrire pour autre chose que l'argent, ça se voit encore, oui, mais rarement. Au théâtre, plus rarement encore qu'ailleurs. On a pu lire, ici même, il y a

quelques semaines, les doléances d'un auteur de théâtre montréalais : À quoi bon, larmoyait-il, passer dix ans à composer une pièce alors qu'elle ne rapportera pas davantage qu'une « stupidité quelconque » faite en 24 heures? L'idée de bâcler de l'argent, à notre époque, par le livre ou par la scène, n'est pas tellement blâmable, quand on songe aux conditions générales de la vie, marâtre plus féroce pour l'écrivain que pour tout autre. Mais cet objectif n'est plus motivé quand il devient le premier dans l'esprit de l'écrivain. Écrire pour l'argent devient la formule la plus détestable qui soit, la plus fausse aussi. Envisagé plus dignement, le métier d'écrire est un véritable plaisir, une joie de l'esprit qui transforme la vie, un stimulant dont profitent toutes les activités d'un homme. »

Yvette Brind'Amour en vedette à Paris

Le nom d'Yvette Brind'Amour ne peut être dissocié de celui du Rideau Vert, auquel elle a tant donné. Et cela ne date pas d'hier. Le 24 janvier 1950, il y a donc un demi-

siècle, la grande dame du théâtre montréalais revenait d'un séjour de deux mois à Paris où elle avait épousé Paul Gury et parlait avec enthousiasme de retourner dans la capitale française à l'été pour y présenter une pièce canadienne, le moment étant, estimait-elle, plus propice que jamais. En attendant, Yvette Brind'Amour travaillait à la réalisation de Trois garçons, une fille, de Roger Ferdinand, que le Rideau Vert montait au Théâtre des Compagnons. Commentant les pièces qu'elle avait vues à Paris, elle disait que Louis Jouvet lui avait déplu, mais que, par contre, elle avait été ravie par Jean-Louis Barrault. De même, elle avait été emballée par un film de Bernard Blier et se réjouissait de voir que toutes les salles de théâtre et de cinéma de Paris faisaient des affaires d'or.

Notre Mozart québécois

Il y a 60 ans, tout le Québec s'exaltait devant le talent du petit André Mathieu, compositeur pianiste de neuf ans qui, le 11 janvier 1940, à la salle du Plateau, et pour

la deuxième fois, avait présenté ses oeuvres et éveillé parmi les auditeurs nombreux, des « sentiments d'admiration, d'étonnement et d'émotion ». Le jeune Mathieu avait inscrit onze pièces nouvelles à son programme et, écrivait alors Marcel Valois, « en l'écoutant, on ne pouvait s'empêcher de s'émerveiller de nouveau devant la variété, la belle tenue musicale, l'écriture si française et si claire, la personnalité déjà si forte de ces petites oeuvres composées à 5 ou 6 ans, de ces réelles pièces de piano ne portant la marque d'aucun âge. » Et d'ajouter qu'on admirait chez André Mathieu, « le pianiste à la sensibilité fraîche et juste », la technique solide, la sonorité pure et jamais forcée, l'intelligence et le goût inné qui sont preuves du génie de cet enfant. »

Hertel publié à Paris

En 1950, François Hertel (Rodrigue Dubé), vivait en exil à Paris après avoir défrôqué des jésuites du collège Brébeuf, où il enseignait. Toujours membre de l'Académie canadienne-française, il venait de publier, à Paris cette fois, un nouveau roman. Six femmes, un homme, présenté aux lecteurs le 21 janvier 1950, se voulait un livre court, dépouillé, un « roman à la française », nullement influencé par la manie actuelle de faire long et lourd, pouvait-on lire alors dans un texte consacré à cette nouvelle publication. « Cet ouvrage est remarquable au surplus par la pureté et l'élegance de l'écriture. Voilà un Canadien qui mériterait de donner

des leçons de français à beaucoup d'écrivains d'aujourd'hui. Sans tomber dans les aberrations des romans scandaleux américains, cet ouvrage s'engage très à fond dans les problèmes de la subconscience. » L'intrigue racontait l'histoire d'un artiste sculpteur dont toutes les tentatives sur le plan amoureux demeuraient infructueuses et incomplètes parce que, par-dessus tout, il demeurait fasciné par son oeuvre. « L'artiste est-il capable d'aimer et d'être aimé. C'est la question que l'on se pose au sortir de cet ouvrage lourd de réflexions et amer comme la vie. »

Charles Goulet aux Variétés lyriques

Pendant des années, à Montréal, on ne pouvait parler d'opérette sans parler des Variétés lyriques et de Charles Goulet. Les trois étaient intimement liés. C'est ainsi qu'il y a 60 ans, le 26 janvier 1940, Marcel Valois parlait du succès remporté par la représentation de l'opéra comique Blossom Times. Le critique musical écrivait alors que « Charles Goulet incarne Schubert de façon parfaite. La modestie et la timidité de l'homme, la ferveur et le génie du compositeur, il nous les montre avec son jeu nuancé et admirablement dépouillé. Goulet dresse devant les spectateurs une image de Schubert qui répond exactement à l'idée qu'on s'en fait. » Mais il n'y avait pas Charles Goulet. Par exemple, le grand Lionel Daunais jouait encore le rôle du « traditionnel jeune premier avec son habituelle distinction ».

GUIDE HORAIRE CINÉGUICHET CINÉPLEX ODEON (514) 849-3456

Section for Quartier Latin (17 salles de cinémas) listing movies like Anna et le roi, Le petit Stuart, La neige tombait sur les cèdres, etc. Includes showtimes and prices.

Section for Centre-Ville Ouest listing movies like Magnolia, Anna et le roi, The hurricane, etc. Includes showtimes and prices.

Section for Rive Sud listing movies like The hurricane, Anna et le roi, The end of the affair, etc. Includes showtimes and prices.

Section for Rive Nord listing movies like The hurricane, Anna et le roi, The end of the affair, etc. Includes showtimes and prices.

Section for Ouest de l'île listing movies like Anna et le roi, The hurricane, The end of the affair, etc. Includes showtimes and prices.

Section for Est de Montréal listing movies like Anna et le roi, The hurricane, The end of the affair, etc. Includes showtimes and prices.

Section for Langelier listing movies like Anna et le roi, The hurricane, The end of the affair, etc. Includes showtimes and prices.

Advertisement for Bourse Fernand-Seguin 2000, a journalism competition. Includes details about prizes, dates, and contact information.

Large advertisement for Cinéma Guzzo listing multiple theaters and their movie schedules. Includes titles like Anna et le roi, The hurricane, etc. and showtimes.

# Rubén Blades, l'homme-orchestre opiniâtre

MARC CASSIVI

Libéral opiniâtre, musicien engagé, acteur intense, Rubén Blades est tout ça.

Début novembre, nous avons rencontré ce juriste panaméen, formé entre autres à Harvard, dans sa ville d'exil de New York. Le chanteur et comédien participait à la promotion du dernier film de Tim Robbins, *Cradle Will Rock* (à l'affiche depuis vendredi), dans lequel il incarne le peintre mexicain Diego Rivera.

« Je ne cesse de dire à mes amis que c'est génial de travailler au cinéma. Il n'y a pratiquement pas de chance que je me fasse tirer dessus... » dit cet activiste de 51 ans avec l'humour caustique qui a caractérisé ses rôles dans *Mo' Better Blues*, de Spike Lee, *The Milagro Beanfield War*, de Robert Redford, et *The Two Jakes*, de Jack Nicholson. Mais Rubén Blades reste avant tout un musicien ; l'un des porte-étendards transcendants de la musique latino-américaine des vingt dernières années. Il a révolutionné à sa façon la salsa, au cours des années 80, avant de poursuivre son exploration musicale du côté du jazz, de la musique contemporaine et des rythmes indo-européens. L'album *Tiempos*, paru à l'automne, est ce qui s'est fait de mieux sur la planète *world* en 1999, selon notre collègue Alain Brunet.

Un disque attendu et apaisant, aux influences variées, que Rubén Blades a enregistré en compagnie de jeunes musiciens costaricains « formés au conservatoire » avec qui le chanteur a donné une première série de spectacles en neuf



Rubén Blades, qui incarne le peintre mexicain Diego Rivera dans le film *Cradle Will Rock*, est avant tout un musicien, l'un des porte-étendards transcendants de la musique latino-américaine des vingt dernières années.

ans, en Europe. *Tiempos* marque à la fois pour Blades un début d'exploration de la musique celtique et de ses liens avec la musique latino-américaine.

« Nous connaissons beaucoup de choses sur la musique africaine — elle sera toujours présente dans tout ce que je fais parce qu'elle fait partie de mon bagage musical —, mais on en sait très peu sur la musique celtique et sur les influences de la musique irlandaise dans la musique sud-américaine », expli-

que cet éternel étudiant des musiques du monde.

« Il est très intéressant de remarquer que l'utilisation de l'harmonium et du violon dans la musique iranienne s'est transposée dans la musique irlandaise et dans le nord de l'Espagne, en Galice, d'où ma grand-mère est originaire. Comment tout ça a influencé la musique latino-américaine ? Nous tentons d'y répondre sur ce disque en explorant à la fois la musique nord-africaine des Maures, celle des Tziganes, des Celtes et des Iraniens.

Nous n'y sommes pas tout à fait, mais c'est un très bon album. »

Que pense ce maître du métissage des genres, qui détient le record de ventes pour un album de salsa (*Siembra*, avec le Willie Colon Combo), du raz de marée pop d'artistes latino de la dernière année ?

« J'aime bien Ricky (Martin), c'est un bon garçon qui a travaillé fort. Je connais Marc Anthony depuis longtemps ; Jennifer Lopez, beaucoup moins. Je suis heureux qu'ils aient du succès. Et je ne le vois pas du tout comme une me-

nace pour ma musique. Mais je n'aime pas la notion « d'invasion latino ». Accepter cette notion, c'est accepter la division. Et je refuse d'accepter une division qui trouve ses fondements dans la ségrégation. Ce sont tous des citoyens américains, ils parlent tous l'anglais et ils font de la musique pop ! Où est l'invasion ? »

## L'homme politique

Candidat malheureux aux présidentielles panaméennes de 1994, à la tête du parti Papa Egoro qu'il avait fondé un an plus tôt, Rubén Blades a certes la force et le courage de ses opinions. Il était des célébrations de la rétrocession du canal de Panama, il y a quelques semaines, et en a profité pour enjoindre ses compatriotes « à reprendre leur destin en main ».

« Ma famille a quitté le Panama en 1973, poussée à l'exil par les militaires. Je suis parti un an plus tard, vers New York, sans même pouvoir assister à la remise de mon diplôme de droit. C'est difficile de quitter son pays et de s'adapter à une nouvelle ville, même lorsqu'elle est aussi cosmopolite que New York. »

De tous ses succès, c'est de sa maîtrise en droit international, obtenue « à la sueur de son front », à Harvard, en 1985, dont Rubén Blades demeure le plus fier. Un exploit académique qui a réjoui sa mère... mais pas ses musiciens, qui ont dû renoncer à une — très payante — tournée de spectacles. « On venait de lancer un album qui se vendait très bien. Disons qu'ils n'étaient pas très heureux de ma décision. Ils ont même menacé de tuer mon chien... » dit-il, mi-figue, mi-raisin.

## LE THÉÂTRE EN BREF

### Albertine, en supplémentaires

■ Une dernière chance de se procurer des billets pour *Albertine, en cinq temps* de Michel Tremblay, dans la mise en scène exceptionnelle de Martine Beaulne : Espace Go annonce en effet une série de neuf représentations supplémentaires, les samedis 5 et 12 février à 16 h et du 15 au 19 février à 20 h. Une production qui émeut aux larmes, et met en vedette six grandes comédiennes : Monique Mercure, Andrée Lachapelle, Sophie Clément, Élise Guilbault, Macha Limonchik et Guylaine Tremblay. À voir ou à revoir.

### Bergman au Conservatoire

■ En guise de deuxième exercice pédagogique de ses finissants, le Conservatoire d'art dramatique de Montréal présente *Bergman*, un spectacle conçu et mis en scène par Jean-Pierre Ronfard. L'idée : assister à une séance

de répétition dans laquelle Bergman et ses comédiens échangeaient des répliques que l'on retrouvera dans ses films. Les représentations auront lieu du 28 janvier au 5 février au studio-théâtre Jean-Valcourt (100, rue Notre-Dame Est).

### Journal d'une âme

■ Le *Journal intime d'une âme*, une « création théâtralement musicale » de Nathaly Charrette mise en scène par Mario Archambault et en musique par Yves Morin, sera présentée à La Petite Licorne les 23, 24, 30 et 31 janvier et les 6 et 7 février. L'histoire ? Celle de Cécilia, jeune femme en quête de réponses. Pour en trouver, elle prend la direction de l'aéroport. Et attend. Attend l'amour. Un signe du destin. Ce faisant, elle raconte ses pensées, ses craintes, ses angoisses, ses rêves. *Journal intime*, comme le veut le titre.

Sonia Sarfati

## Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

### A PARFUM

- 1 Quel romancier allemand a écrit *Le Parfum* ?
- 2 Quel alcool grec est parfumé à l'anis ?
- 3 Qui a lancé le parfum *L'Air du temps* en 1948 ?
- 4 Quelle île porte un nom qui signifie *port parfumé* en cantonais ?
- 5 Quel type de parfum provient d'une sécrétion des cervidés ?

### B COUVRE-CHEF

- 1 Quel personnage religieux porte la tiare pontificale ?
- 2 Quelle coiffure de laine est qualifiée de *basque* ?
- 3 Quel couvre-chef permet à la Soeur volante de s'envoler ?
- 4 Quel mot désigne un chapeau cylindrique de cuisinier ?
- 5 Dans quelle religion porte-t-on la kippa ?

### C PAYS

- 1 Quel chanteur interprète *Mon pays bleu* ?
- 2 Quel est le plus grand pays d'Amérique du sud ?
- 3 Quel Québécois a publié les *Contes du pays incertain* ?
- 4 Quel pays s'appelait autrefois la Lusitanie ?
- 5 Quelle expression désigne un pays imaginaire où l'on vit dans l'abondance ?



Le chanteur Jean-Yves Béliand

### G ELVIS

- 1 Comment s'appelle la maison d'Elvis Presley à Memphis ?
- 2 Sous quel nom s'est fait connaître le chanteur Jean-Yves Béliand, qui a débuté en traduisant les chansons d'Elvis Presley ?
- 3 Quel sport professionnel pratique Elvis Grbac ?
- 4 Quel espion britannique assiste à une prestation de Burt Bacharach et Elvis Costello dans son dernier film ?
- 5 Quel est le prénom de l'épouse d'Elvis Gratton ?

### H PLONGÉE

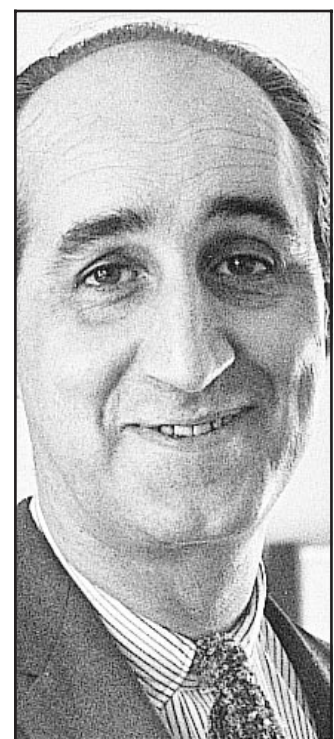
- 1 Quelle ivresse atteint parfois les plongeurs à partir de 30 mètres sous l'eau ?
- 2 Quel mot désigne à la fois un instrument à vent et un tube pour respirer sous l'eau ?
- 3 Quel instrument de plongée indique la profondeur à laquelle on se trouve ?
- 4 Quel film de Luc Besson raconte la rivalité des plongeurs Jacques Mayol et Enzo Molinari ?
- 5 Quel appareil diminue la pression du gaz qui sort de la bouteille d'air comprimé ?

### F FORT

- 1 Quel fort abrite les réserves d'or des États-Unis ?
- 2 Quel village du Nouveau-Québec s'appelait autrefois Fort-Chimo ?
- 3 Sur l'étiquette de quelle bière figure le fort Chambly ?
- 4 Dans quel département français d'outre-mer se trouve Fort-de-France ?
- 5 Quelle ville ontarienne est bâtie sur le site du fort Rouillé ?



Département français



Écrivain

### D ÉTOILE

- 1 Quelle étoile est la plus brillante du ciel nocturne dans l'hémisphère nord ?
- 2 Quelle planète est surnommée *l'étoile du berge* ?
- 3 Quelle pluie d'étoiles filantes, visible du Québec, atteint son apogée vers le 12 août ?
- 4 Quel mot latin désigne une étoile qui devient subitement très brillante, sans toutefois exploser en entier ?

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

### MONTAGNES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

23 janvier 2000

T813

### HORIZONTALEMENT

- 1 Aime mieux passer ses vacances à la montagne - Que la pente rend difficile à monter.
- 2 Versant rocheux, proche de la verticale, en montagne - Montagne de Thessalie - Escarpement rocheux.
- 3 Sent mauvais - Ancienne forme de loup - Réfutée - Homme de théâtre italien.
- 4 Titre - Magnésium - Partie latérale d'une montagne - Montagne isolée, dont le sommet dessine une pointe.
- 5 Populace - Pas sobre - Marque la surprise - Troisième personne.
- 6 Afrique-Occidentale française - Titre, dans l'Empire ottoman - Point culminant d'une montagne.
- 7 Jambière en cuir - Crack - Coule en Russie.
- 8 Négation - Utile en chirurgie - Montagne de Suisse.
- 9 Qui doit de l'argent - Sert à enneiger la piste de ski.
- 10 Partie interne - Sert à lier - Estuaire breton.
- 11 Patriarche biblique - Oeuvre littéraire - A six faces.
- 12 Réserves de vins - Argent - Singe-araignée.
- 13 Rivière de l'Asie - Assisté - Sans diversité.
- 14 On y met de l'eau - Cours d'eau de montagne rapides et irréguliers.
- 15 Pas du tout primitif - Père d'Ascagne - Direction.

194 - Montagne de Suisse.

- 195 - Montagne de Suisse.
- 196 - Montagne de Suisse.
- 197 - Montagne de Suisse.
- 198 - Montagne de Suisse.
- 199 - Montagne de Suisse.
- 200 - Montagne de Suisse.
- 201 - Montagne de Suisse.
- 202 - Montagne de Suisse.
- 203 - Montagne de Suisse.
- 204 - Montagne de Suisse.
- 205 - Montagne de Suisse.
- 206 - Montagne de Suisse.
- 207 - Montagne de Suisse.
- 208 - Montagne de Suisse.
- 209 - Montagne de Suisse.
- 210 - Montagne de Suisse.

### VERTICALEMENT

- 1 Massif de l'est de l'Amérique du Nord - Extrémité supérieure d'une montagne.
- 2 Région montagneuse de Grèce - Dans l'Himalaya.

- 3 Les moutons s'y plaisent - Titre dans l'Empire ottoman - Montagne des Alpes occidentales.
- 4 Fut changée en taure - Possessif - Se dit en Algérie.
- 5 Massif du sud de l'Inde - Vallée des Pyrénées.
- 6 Petite embarcation à moteur - D'avoir.
- 7 Volcan de la Guadeloupe - Actinium.
- 8 Double règle - Article - Chicane sur des riens.
- 9 Volcan sicilien - Point culminant des Pyrénées - Refus.
- 10 Priorité d'âge - Nom de trois rebords montagneux du Mexique.
- 11 Phénomène de réflexion du son - Dépression arrondie, située au sommet d'un volcan.
- 12 Terme de tennis - Matériel transporté ou déposé par un glacier.
- 13 Iridium - Viorne à baies rouges - Satellite naturel de la Terre.
- 14 Passage naturel encaissé et étroit - Jeu de stratégie - Sommets montagneux pointus et déchetés.
- 15 Tête de rocher émergeant à marée basse - Apparence légère - Ville du Japon.

www.hannequart.com

### ■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	K	A	R	N	A	K	P	A	L	A	I	S			
2	H	U	E	P	H	A	R	A	O	N	A	R	T		
3	E	T	B	I	E	R	E	U	S	E	R	A			
4	O	E	T	A	P	T	E	K	S	C	A	T			
5	P	L	A	T	H	O	R	U	S	T	O	L	U		
6	S	B	E	U	R	R	E	O	R	P	I	E			
7	F	L	A	N	E	S	C	R	A	S	H	A	T		
8	B	L	E	U	N	A	O	S	M	U	A	N	T		
9	N	E	T	I	L	E	S	U	S	A	G	E			
10	U	T	I	L	E	I	G	N	E	S					
11	A	V	E	C	D	O	R	E	S	T	E	S	A		
12	M	E	A	F	F	A	I	R	E	A	T	O	N		
13	M	A	R	O	S	S	E	L	E	T	O	N			
14	O	C	E	L	U	I	N	O	M	E	S	L			
15	N	U	E	U	S	E	T	I	S	A	G	E			

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

# Sciences et techniques

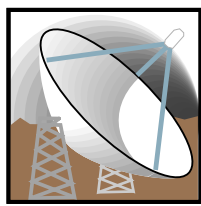
## Psychologie



Les langues ne mobilisent pas toutes les mêmes parties du cerveau, selon une étude internationale dont les résultats pourraient, selon les auteurs, aider les personnes souffrant de dyslexie ou d'autres difficultés de lecture. Les personnes qui parlent anglais et italien n'utilisent pas les mêmes parties du cerveau pour lire des mots dans leur langue maternelle, révèlent des chercheurs dans le numéro de janvier du mensuel *Nature Neuroscience* du groupe Nature. L'explication, selon eux, provient de la plus grande facilité à lire tout haut l'italien parce que la plupart des lettres ou combinaisons de lettres correspondent aux mêmes sons. L'anglais écrit comporte en revanche de nombreuses difficultés. Par exemple, des mots comme « clove » et « love », « pint » et « mint », « dough » et « cough », ont une allure similaire mais se prononcent différemment. En anglais, un mot doit d'abord être analysé pour comprendre sa signification avant de pouvoir être prononcé.

Agence France-Presse

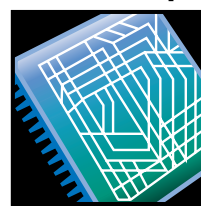
## Astronomie



L'observatoire Chandra, en orbite autour de la Terre, a détecté une source de rayonnements X très faible qui serait le trou noir situé au centre de notre galaxie, la Voie lactée, a annoncé à Atlanta (Georgie) un astronome du Massachusetts Institute of Technology (MIT), Frederick Baganoff. Cette source est étrangement située dans l'alignement d'une autre source de rayons X déjà connue, appelée Sagittaire A, a déclaré le Pr Baganoff. Cela « nous encourage à penser que les deux ne sont qu'une seule » et même source, a-t-il noté.

Agence France-Presse

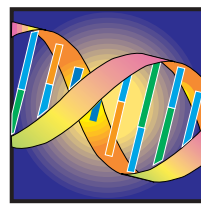
## Informatique



Des chercheurs américains ont créé un « ordinateur ADN » à partir de brins d'acide désoxyribonucléique (ADN) synthétiques dotés de capacités de calculs relativement complexes, une technologie qui relevait il y a peu encore de la science-fiction. Les travaux publiés dans la revue *Nature* n'ont pas de portée pratique dans l'immédiat, mais ils montrent un peu plus la faisabilité d'une technologie qui n'en est qu'à ses balbutiements, selon les chercheurs de l'université du Wisconsin. « C'est une sorte d'ordinateur non automatisé, une sorte de boulier, mais nous pensons qu'il pourrait être automatisé comme un ordinateur conventionnel », souligne Lloyd Smith, le directeur des recherches.

Associated Press

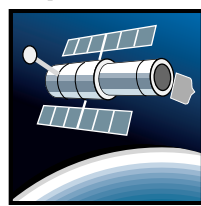
## Génétique



Les personnes affectées de trisomie, anomalie génétique encore appelée mongolisme, présentent un risque important de leucémie dans la petite enfance, mais paraissent en revanche particulièrement protégées tout au long de leur existence contre les cancers solides comme le cancer du sein, selon des chercheurs danois. Les résultats de l'étude, réalisée à l'hôpital universitaire Skejby, à Aarhus (Danemark), et publiés dans la revue médicale britannique *The Lancet*, « suggèrent la présence de gènes favorisant l'apparition de leucémies et de quelques gènes suppresseurs de tumeurs sur le chromosome 21 », relèvent les chercheurs. Ces derniers gènes confèreraient une forme de « protection naturelle anti-cancer », selon le Dr Hasle.

Agence France-Presse

## Espace



Une équipe de l'Agence spatiale européenne (ESA) vient de découvrir que l'énergie de la lumière du Soleil protège une partie de notre système solaire d'une partie de la poussière interstellaire. Leur découverte fait l'objet d'un article paru dans le magazine *Science*.

Associated Press



# QUAND L'ORDINATEUR SE PRENDRA POUR LE CERVEAU.

## LE FIGARO

propos recueillis par JEAN-JACQUES MÉVWL

**R**ay Kurzweil ce n'est ni Bill Gates ni Steven Spielberg. Mais dans l'univers du circuit intégré comme dans l'industrie du rêve, on a appris à respecter ce petit homme sombre, touche-à-tout inclassable dans une époque qui ne reconnaît que les experts. Depuis trente ans, cet inventeur a successivement mis au point la première machine à lire pour aveugles, un poète « cybernétique » déchargeable sur Internet ([www.kurzweilcyberart.com](http://www.kurzweilcyberart.com)) et un logiciel de reconnaissance de la parole qui fait un tabac sur le marché américain.

Cette année aussi, cet ancien du Massachusetts Institute of Technology (MIT) s'est mis à dos une bonne partie de l'établissement philosophique avec son livre *The Age of Spiritual Machines* (Editions Viking, New York). Ray Kurzweil y décrit noir sur blanc ce que beaucoup redoutent depuis que Big Blue le super-ordinateur d'IBM, a battu Boris Kasparov aux échecs lors du match historique de 1997 : la machine dépassera bientôt son créateur et les années du cerveau humain sont peut-être comptées.

D'ici à une génération tout au plus, affirme Kurzweil, la matière grise communiquera directement avec les circuits électroniques, propulsant l'humanité dans l'Âge des hybrides.

**LE FIGARO** — Lorsque l'inventeur du jeu d'échecs réclama sa récompense, l'empereur de Chine crut s'en tirer à bon compte : un grain de riz sur la première case, deux sur la deuxième, quatre sur la troisième... Vous dites qu'il en va de même pour la puissance des ordinateurs. Le jeu semble d'abord prévisible. Mais soudain la partie devient vertigineuse et l'humanité aurait intérêt à attacher sa ceinture.

**RAY KURZWEIL** — Il a fallu des millénaires pour que la charrue s'impose. Mais deux ou trois ans pour qu'Internet bouleverse la planète. Cette accélération, il est possible de la refléter par une courbe, celle de la puissance de calcul à prix constant : à l'ère de l'ordinateur, elle double tous les deux ans à peu près. C'est ce qu'on appelle la loi de Moore, parce qu'elle a été formulée, dès 1975, par l'un des inventeurs du circuit intégré, Gordon Moore, ancien PDG d'Intel.

Cette courbe, on peut la tirer du passé, depuis le boulier chinois et la machine de Pascal. Elle semble désespérément plate. Si au contraire, on la tourne vers l'avenir, elle offre une pente de plus en plus forte, quasi verticale. La technologie des « nanotubes », par exemple, permet d'imaginer des ordinateurs un million de fois plus puissants que le cerveau humain. Bref, le progrès n'est pas linéaire, il est exponentiel.

**Mon cerveau supporte-t-il encore la comparaison ?**

Pour le moment, oui. Au sens strict, le cerveau ne calcule pas, au contraire d'un circuit intégré. Mais c'est bien un traitement de

l'information qui se produit à l'intérieur de la boîte crânienne, dans les connexions entre neurones. Il est donc possible de mesurer la puissance du cerveau, c'est-à-dire de le comparer à une machine.

Nous avons chacun jusqu'à 100 milliards de neurones. Chaque neurone est capable d'environ un milliard de connexions avec d'autres neurones. La grande supériorité du cerveau humain est que chacune de ces 100 000 milliards de connexions peut s'activer simultanément.

À l'inverse, les circuits électroniques ne travaillent qu'une connexion après l'autre. Bref, ils ne peuvent traiter qu'un problème à la fois. Mais ce qu'ils n'ont pas en puissance, ils le gagnent chaque jour en rapidité. À l'intérieur du cerveau, chaque connexion neuronale peut faire 200 opérations par seconde. Dans un microprocesseur, on en est aujourd'hui à 2 millions par seconde...

**D'ici à 2010, grâce à la miniaturisation, l'ordinateur se portera en bracelet ou en sautoir, avant peut-être de disparaître dans l'épaisseur des vêtements.**

**L'ordinateur pourra donc bientôt se payer ma tête.**

Si l'on suit notre courbe, il aura rattrapé son propriétaire vers l'an 2020. Dix ans plus tard, l'équivalent électronique du cerveau humain se vendra sur le marché pour un dollar. Quant à l'ordinateur, ce ne sera plus l'horrible boîte grise qui prend la poussière au milieu de votre bureau. D'ici à 2010, grâce à la miniaturisation, il se portera en bracelet, en sautoir, avant peut-être de disparaître dans l'épaisseur des vêtements. L'écran sera remplacé par une projection directe sur vos verres de lunettes ou sur le fond de la rétine.

La phase II, ce sera la connexion entre le cerveau humain et le circuit électronique, la liaison qui gommara la frontière entre nous et les machines.

Il faudra d'abord dresser le plan détaillé du cerveau humain, neurone par neurone, synapse par synapse, de la même façon que nous sommes en train d'établir la carte complète du génome humain afin de décoder notre patrimoine génétique.

Le scanner donne déjà un aperçu global du fonctionnement du cerveau. Des sondes microscopiques permettent aussi de suivre l'activité individuelle d'un neurone. La fusion des deux technologies, là encore grâce à la miniaturisation et à la baisse des coûts, devrait permettre de dresser le scanner absolu, en visitant le cerveau de l'intérieur, à travers le réseau sanguin.

Ce n'est plus un scénario de science-fiction : SmartDust par exemple, le dernier bijou du Pentagone, est un avion-espion d'un millimètre d'envergure. D'ici à vingt ans, il sera parfaitement possible d'envoyer des millions de micro-robots reconnaître les plus fins de nos capillaires, au plus profond de notre conscience.

**Après le relevé du plan, que se passera-t-il ?**

Nous pourrions reproduire le matériel, c'est-à-dire construire un équivalent électronique du cerveau. Nous pourrions dupliquer le contenu du cerveau et le transférer, comme une base de données, vers la mémoire d'un ordinateur.

**Encore faut-il établir la connexion.**

La technologie existe déjà, c'est celle du « neuro-transistor », un implant électronique minuscule qui permet de communiquer avec une ou plusieurs cellules nerveuses. Il détecte l'activité neuroélectrique. Il permet aussi d'activer ou de neutraliser un neurone. Sur le plan microscopique, on peut donc dire que la communication homme-machine est déjà établie.

**Cette liaison établie, il devient théoriquement possible de bricoler le cerveau comme un PC : ajouter de la mémoire, améliorer le programme, transférer les fichiers et pourquoi pas changer l'ordinateur lui-même ?**

Exactement. Aujourd'hui, toute l'information stockée dans mon cerveau, la connaissance, les souvenirs, les aptitudes peuvent disparaître sur un arrêt du cœur. En informatique au contraire, les fichiers survivent à la disparition de l'ordinateur : il suffit de les copier. Si l'on établit une passerelle entre le cerveau et l'ordinateur, la perspective humaine est bouleversée.

**Avec deux conséquences. Pour l'ordinateur d'abord, qui n'est plus un outil, mais devient un clone « mental ». Pour l'homme ensuite : va-t-il se rapprocher de l'immortalité ?**

Cela soulève bien sûr de nombreuses questions. L'ordinateur ou l'humanoïde, dont le cerveau est calqué sur le vôtre, est-il autonome ? Ou s'agit-il d'un simple prolongement de votre personnalité ? L'humanité dans son ensemble pourrait trouver son compte à prolonger l'espérance de vie — intellectuelle s'entend — du futur Bach ou du prochain Einstein.

**Que répondez-vous à ceux qui soutiennent que le cerveau n'est pas qu'une machine à calculer et que l'on ne percera sans doute jamais les mystères de la conscience ou de la subjectivité ?**

Il s'agit de deux problèmes différents. Le cerveau humain est complexe, mais il n'est pas infiniment complexe. Comme toute manifestation du monde physique, il peut être observé, décortiqué, compris et finalement reproduit en laboratoire. D'un point de vue scientifique, aucune barrière n'existe qui empêchera de réaliser un jour une copie électronique parfaite du cerveau.

**Cela soulève des interrogations légitimes. Elles tournent autour de la définition de l'être conscient. L'interrogation n'est pas nouvelle, les scientifiques et les philosophes en débattent depuis des lustres à propos des mammifères supérieurs. Agissent-ils consciemment ? Ou par instinct ?**

Bientôt, nous allons rencontrer des créatures électroniques qui affirmeront être conscientes. Elles parleront notre langage. Elles seront sans doute très convaincantes et prendront très mal que les humains s'acharnent à les détromper. Mon sentiment est qu'aucun test scientifique ne permettra jamais de trancher. Nous finirons par reconnaître une personnalité à ces machines bien plus humaines que n'importe quel animal.